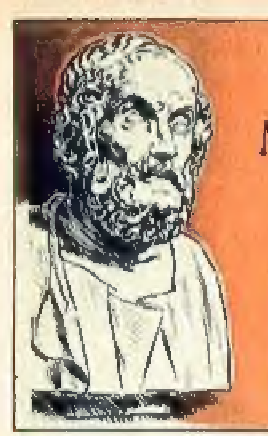
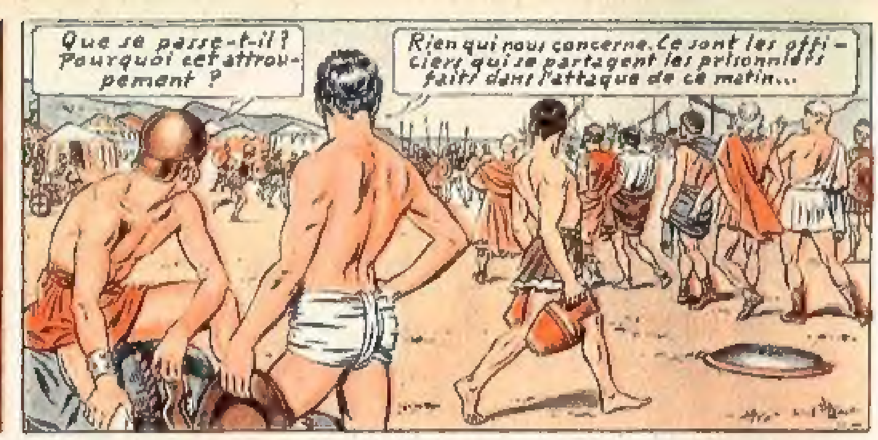

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
34
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
SI L'ILIADE M'ETAIT CONTE



SI L'ILIADE M'ÉTAIT CONTÉ

PAR P. CUVELIER

Troie est assiégée par les Grecs. Ceux-ci ont juré de venger l'injure que Pâris, fils du roi de Troie, infligea à Ménélas en ravissant son épouse, la belle Hélène.













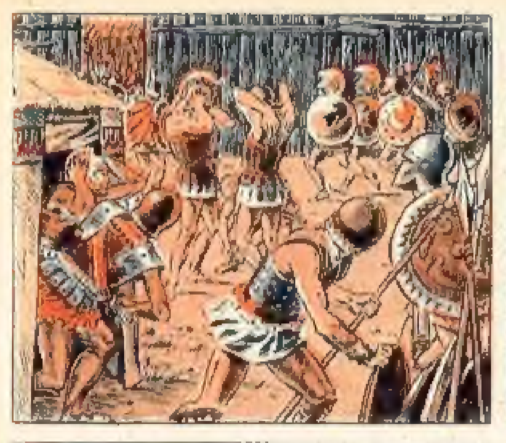













Ménélas, tu marcheras contre l'aile droite... Toi, Ajax, contre l'aile gauche...


Conduit par Pâris et Pandaros, un fort parti de Troyens et d'auxiliaires Lyciens marche vers le camp des Grecs


Sortis à leur rencontre, ces derniers, malgré leur courage sont contraints de refluer vers leurs retranchements.


Leur choc fut plus impétueux que jamais, et dans nos rangs...
...dans nos rangs on ressentait l'absence de quelqu'un.


Zeus a métamorphosé les lions en lièvres!


Vous semblez préférer aujourd'hui la course à pied à la bataille...


Ce soir là...
Parle sans fard, vénérable Nestor! La sagesse et une longue expérience s'expriment par ta bouche...

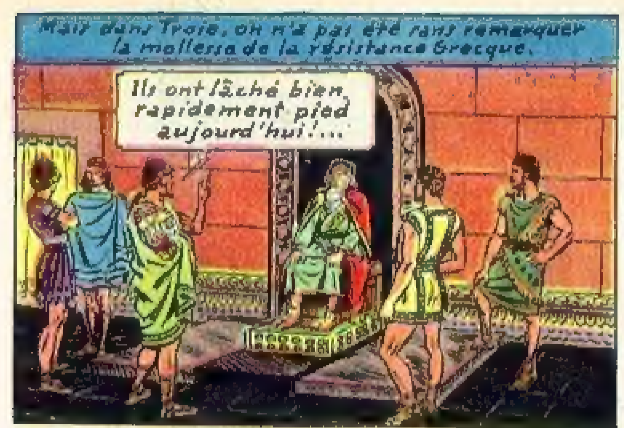

Roi des rois, le bras du vaillant Achile vaut à lui seul une armée. Si nous ne voulons plus être bafoués par ceux d'en face, il faut obtenir d'Achille...


...qu'il reprenne le combat! Soit... Dans l'intérêt commun, je prie le subtil Ulysse d'aller demain parler à cet entêté.


Pendant ce temps, dans la tente d'Achille...
Les nôtres sont revenus sanglants, couverts de sueur et de poussière. Les Troyens les ont insultés jusque sous nos retranchements. La chose faisait pitié à voir...
Tant mieux!

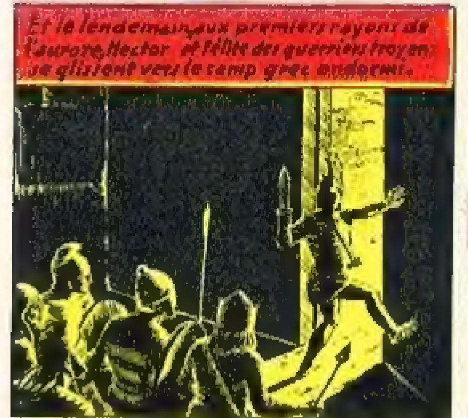

Cher Patrocle, je leur en souhaite autant chaque jour! Plus Agamemnon sera humilié, plus j'en serai heureux...
C'est toi, Achille, qui parles ainsi?


Puisqu'il t'est égal que nos armes soient bafouées, je sais ce qu'il me reste à faire...
Il te reste à aller coucher, car demain je te promets que nous allons encore rire.


Mais dans Troie, on n'a pas été sans remarquer la mollesse de la résistance Grecque.
Ils ont lâché bien rapidement pied aujourd'hui!...


Oui... C'est curieux...
Non, c'est naturel! Achille n'était pas là...
Le terrible Achille? Serait-il blessé?...


Nullement, frère. Un prisonnier m'a raconté qu'à la suite d'une querelle avec Agamemnon, Achille s'était retiré sous sa tente et refusait de combattre!
S'il en est ainsi, nous tenons la victoire. Demain, à l'aube, nous attaquerons!


Et le lendemain, aux premiers rayons de l'aurore, Hector et l'élite des guerriers troyens se glissent vers le camp grec endormi.


Puisque mon ami refuse de combattre, je combattrai pour deux...

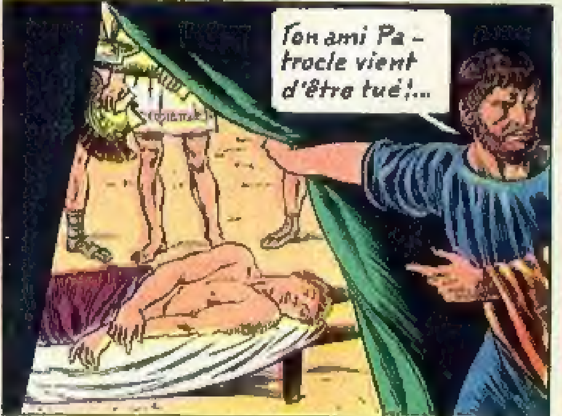

Rends-toi!
Il ne te sera fait aucun mal!


Jamais!... A moi, du camp.
Epargnez-le!...
Trop tard!...


Filons! Dans un moment nous aurons toute l'armée grecque sur le dos...
Ciel! Là-bas...
C'est le noble Patrocle qu'ils ont surpris...

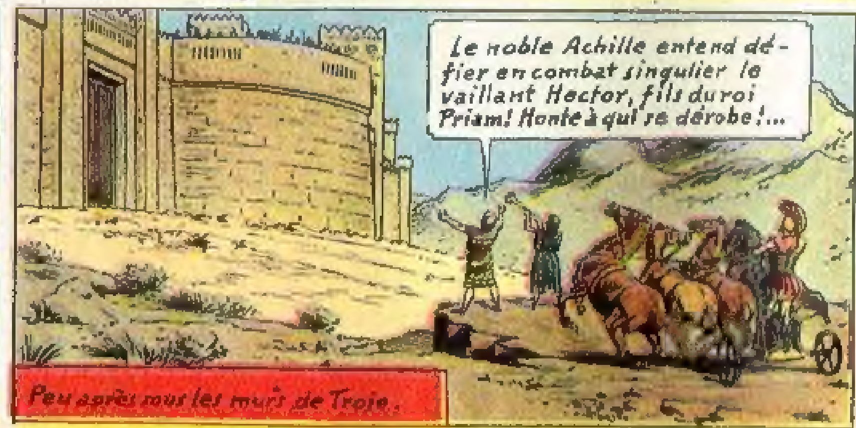

Quelques instants plus tard.
Toi, Ulysse?... Si c'est ce fourbe d'Agamemnon qui t'envoie, inutile d'insister...


Cette fois, Achille, tu ne demeureras plus impassible! Troie vient de te frapper dans ce que tu avais de plus cher...


Ton ami Patrocle vient d'être tué!...


Par tous les dieux de l'Olympe!... Mon épée!... Je jure qu'il sera vengé, plutôt cent fois qu'une!...


Plus vite, vous autres! Je brûle de me mesurer avec eux tous...


Le noble Achille entend défier en combat singulier le vaillant Hector, fils du roi Priam! Honte à qui se dérobe!...
Peu après sous les murs de Troie.


Vaillant Achille, me voici! Sache qu'Hector ne s'est jamais dérobé devant un adversaire...

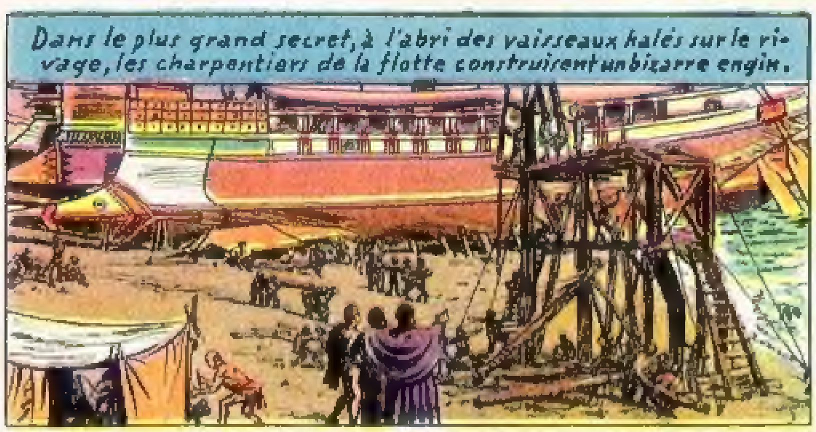

Champion de ta race exécrée, il te faudra payer pour elle...
C'est toi, qui vas payer...

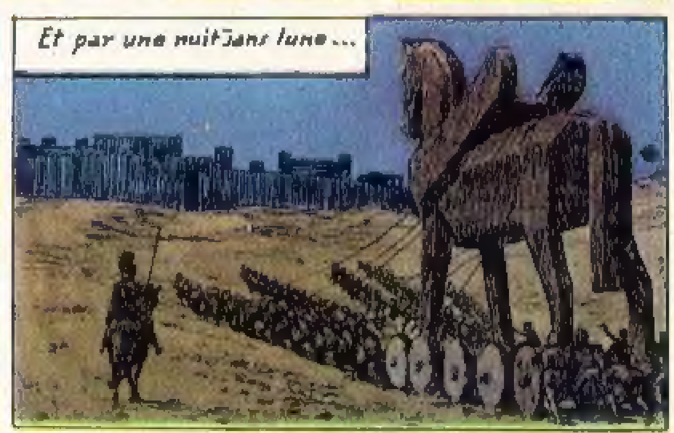

...car te voilà mort!...
Pas encore!

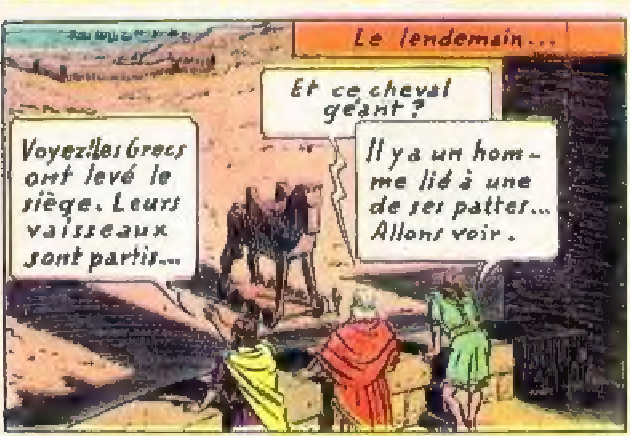

Les dieux l'ont voulu ainsi!


Frappés d'épouvante par la perte de leur meilleur guerrier, les Troyens se sont enfermés à l'abri de leurs murailles et ont renoncé à toute nouvelle sortie.


Ils n'osent plus se montrer. Ils ont des vivres en abondance... Ce siège peut durer éternellement.
J'ai peut-être un moyen, grand roi, d'en venir à bout...

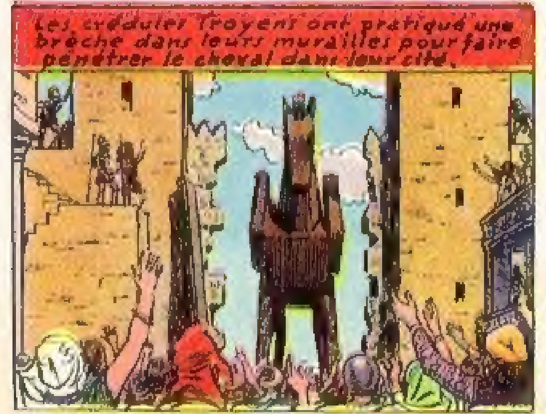

Dans le plus grand secret, à l'abri des vaisseaux halés sur le rivage, les charpentiers de la flotte construisirent un bizarre engin.


Et par une nuit sans lune...

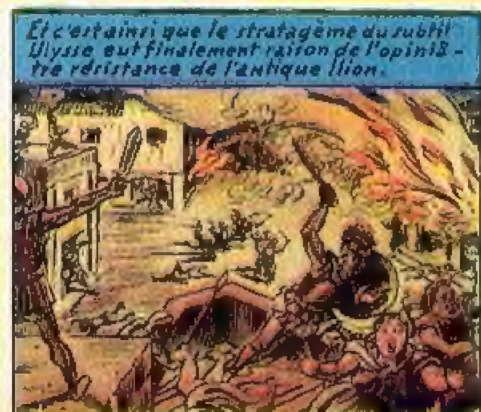

Le lendemain...
Voyez! les Grecs ont levé le siège. Leurs vaisseaux sont partis...
Et ce cheval géant?
Il y a un homme lié à une de ses pattes... Allons voir.


Ce cheval est un suprême hommage à Minerve pour écarter les tempêtes et assurer un paisible retour à leur flotte.

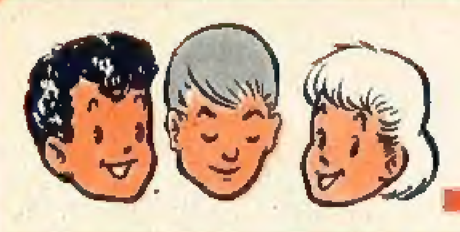

Ils m'ont abandonné sur ce rivage, car j'avais osé dire, en plein conseil, que leur guerre était injuste.
Faisons entrer dans la ville ce don de la déesse que le ciel nous envoie...


Les crédules Troyens ont pratiqué une brèche dans leurs murailles pour faire pénétrer le cheval dans leur cité.


Mais durant la nuit, les flancs de la monstrueuse machine vomissent un flot de guerriers grecs, qui égorgent les gardes et mettent le feu à la ville.


Et c'est ainsi que le stratagème du subtil Ulysse eut finalement raison de l'opiniâtre résistance de l'antique Ilion.

Fin



ENTRE NOUS

LES ANCIENS REMERCIENT



La gratitude est une vertu difficile. C'est pourquoi j'éprouve toujours un peu d'étonnement — et beaucoup de joie, dois-je le dire ? — lorsque je reçois une lettre qui n'a pas d'autre but que d'exprimer de la reconnaissance.

En voici une, reçue récemment, qui révèle la qualité de celui qui me l'a écrite; je vous la livre sans en changer une virgule :

Mon cher Tintin,

Voilà environ six ans que je lis ton journal, soit en l'achetant, soit par abonnement. J'ai toujours suivi avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction toutes ses évolutions, et je dois dire que très rarement j'ai été déçu.

Etant de langue allemande, « Tintin », j'en suis sûr, m'a beaucoup aidé pour mes débuts dans la langue française, et ensuite dans la langue flamande.

Maintenant, je vais terminer ma Rhétorique, et il ne m'est malheureusement plus possible de te lire régulièrement.

Néanmoins, je ne manquerai pas d'y jeter un coup d'œil de temps à autre pour voir comment évolue ce journal qui, vraiment, a fait partie de ma jeunesse.

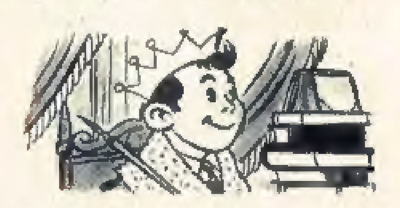
Je souhaite à « Tintin » tout le succès qu'il mérite et je te remercie bien cordialement.

MARTIN S.
Verviers

Qu'en pensez-vous, les amis ? N'est-ce pas que voilà une lettre sympathique ? Je ne puis que remercier à mon tour celui qui me l'a écrite et lui souhaiter bon succès dans la vie.

LE COIN DES POÈTES

Cette fois, c'est un humoriste qui m'envoie un petit poème. Je ne suis pas sûr qu'il en soit l'auteur, mais comme les vers sont amusants, je les publie tout de même !



ON NE M'APPELLE PLUS SIRE !

Roi d'un encrier,
Roi d'un plumier,
Roi de livres et cahiers,
Roi de mon pupitre,
Je l'étais à l'école.
J'abandonne mon titre
Pour des cabrioles !

Jean-Marie B.
Braine-l'Alleud



LES ADIEUX DE TINTIN A LA MER

Depuis le 6 juillet, l'Equipe Tintin organise des jeux et concours au littoral belge. Sans doute y avez-vous participé ? Vendredi et samedi prochains, elle donnera ses deux dernières séances à Coxyde (les 24 et 25 août). Si vous êtes sur cette plage, ne manquez pas de vous joindre à elle.

COMMENT S'INSCRIRE

En se rendant sur la digue, dès 10 heures du matin, au pied du podium où nos délégués vous réclameront le Bon de Participation aux Jeux, inséré dans « Tintin », et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

UNE MONTRE A GAGNER CHAQUE JOUR !

Des prix sensationnels ! Un vélomoteur, des vélos, des appareils photographiques, des albums, des abonnements, des chromos, des portefeuilles, etc., etc. Et une montre suisse Helva au vainqueur de la journée !



UN SCOOTER POUR LE FINALISTE

Le 11 octobre prochain, une Grande Matinée Tintin sera organisée à la Galerie Louise, à Bruxelles, au cours de laquelle les finalistes du concours du Meilleur Lecteur de Tintin se disputeront le Grand Prix Final : un scooter N.S.U. Prima.

Bonne chance à tous !

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

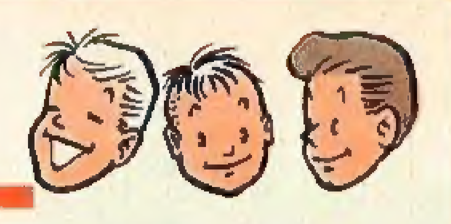


Merveilleux ! Puis-je l'essayer tout de suite ?

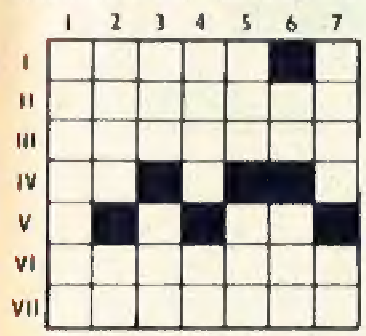
D'accord, Altesse ! Mais ne vous aventurez pas trop profondément.



ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Au creux de la main. — II. Ridicule. — III. Rendu réel. — IV. Prénom étranger. — V. Conjonction. — VI. Son rameau est symbole de paix. — VII. Petite mouture.

Verticalement : 1. Abrite du soleil. — 2. Tué par son frère - Mesure chinoise. — 3. Initiales d'une grande puissance - Placé. — 4. Pantoufle. - En vitesse. — 5. Colère, à l'envers. - Sa plume est l'ancêtre du crayon à bille. — 6. Dans le dos. - Poulie. — 7. Venues au monde. - Petit ruisseau.

CHARADES

I

Mon un n'est pas ouvert à tous les vents

Mon deux figure dans l'alphabet grec

Mon trois s'enfuit à toute allure

Et mon tout est un personnage célèbre du journal TINTIN.

II

Mon premier est une arme primitive

Mon deuxième est un oiseau de proie

Mon tout est une arme ancienne bien qu'en progrès sur mon premier.

III

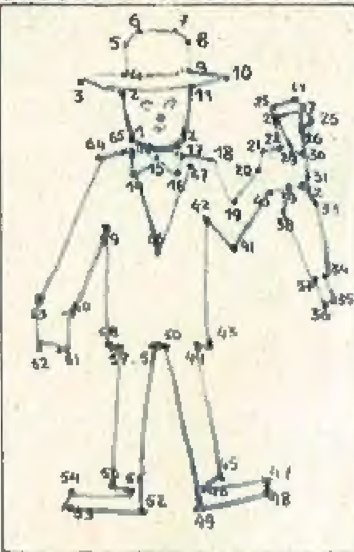
Mon premier n'est pas vrai

Mon second n'est pas tard

Mon troisième n'est pas sec

Et mon tout est la plus fidèle des reproductions.

DESSIN A RECONSTITUER



Les mots associés

Le tableau ci-après contient douze dessins qui, entre eux, ont un certain rapport que vous découvrirez aisément. Il vous faut grouper ces dessins par deux afin de trouver 6 groupes de deux dessins chacun.



LE TEST DE LA SEMAINE

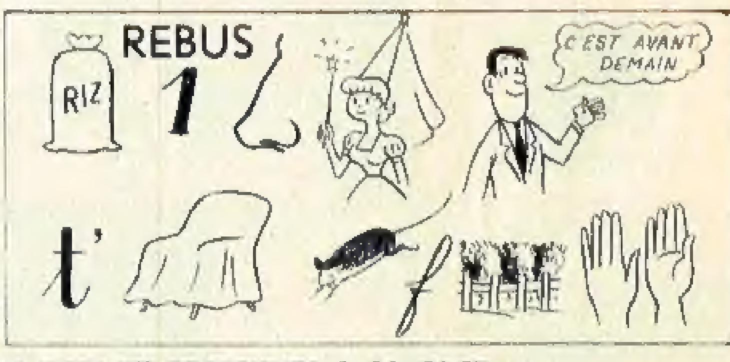
ETES-VOUS VANITEUX?

L'ETRE vaniteux brûle du désir de briller, de paraître et s'enorgueillit de tout ce qu'il fait. Il se considère comme le centre du monde, convaincu que tout converge — ou devrait converger — vers sa personne, à laquelle il attache une importance telle, qu'il s'intéresse fort peu aux pensées et aux actes d'autrui, sinon pour les comparer aux siens et, bien entendu, remporter la palme ! C'est dire à quel point il ignore la modestie !

Aussi espérons-nous bien que la vanité n'est pas au nombre de vos défauts, mais pour vous en assurer, répondez par OUI ou NON aux questions suivantes.

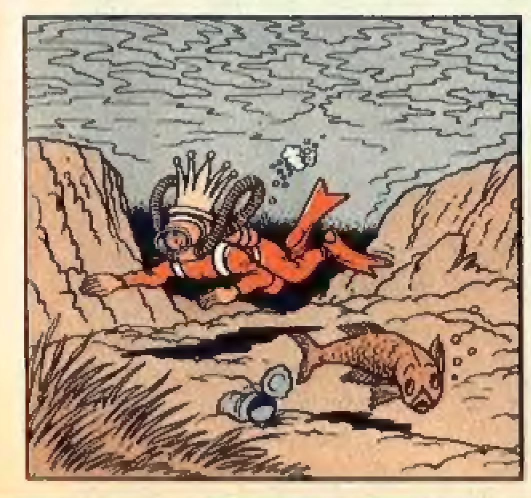
1. — **Adorez-vous que l'on parle de vous ? . . . .**
2. — **Cherchez-vous constamment à attirer l'attention sur votre petite personne ? . . . . .**
3. — **Vous redressez-vous de toute votre taille quand il est fait appel à votre concours ? .**
4. — **Aimez-vous parler de vos aptitudes, de vos succès ? . . . .**
5. — **Relatez-vous complaisamment l'adresse avec laquelle vous vous êtes tiré d'une difficulté ? . . . .**
6. — **Les rôles de « solo » vous enchantent-ils . .**
7. — **Mentionnez-vous les bonnes actions qu'il vous arrive de faire ? . . . .**
8. — **Trouvez-vous qu'on ne vous fait jamais assez d'éloges ? . . . .**
9. — **Les mots « moi, je » reviennent-ils souvent dans votre conversation ? . . . .**
10. — **Ecoutez-vous d'une oreille distraite l'interlocuteur qui parle de lui-même ou d'autrui, brûlant du désir de parler enfin de vous ? .**

Total . . .

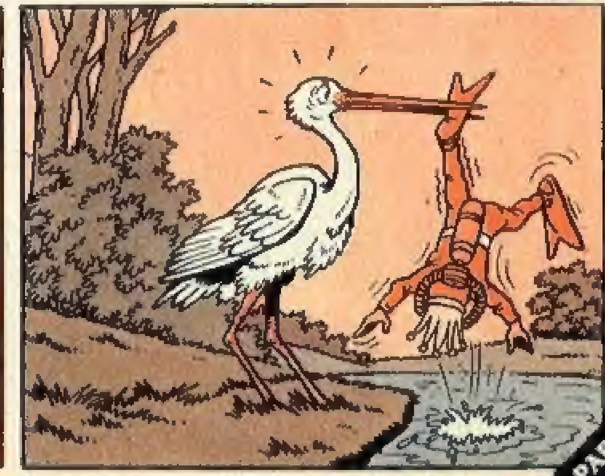


VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

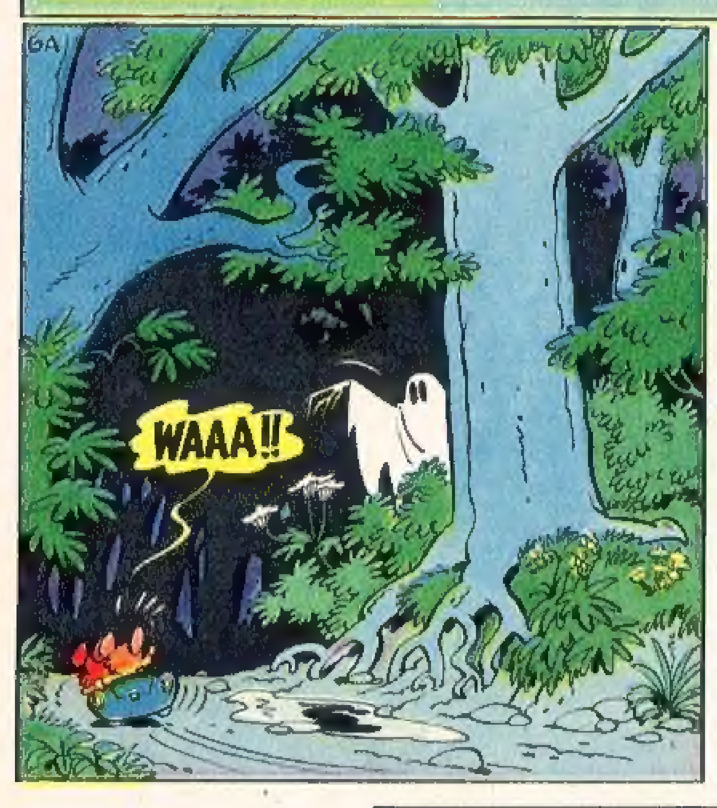


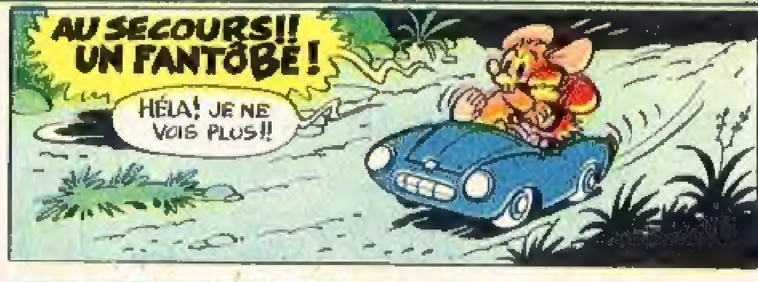


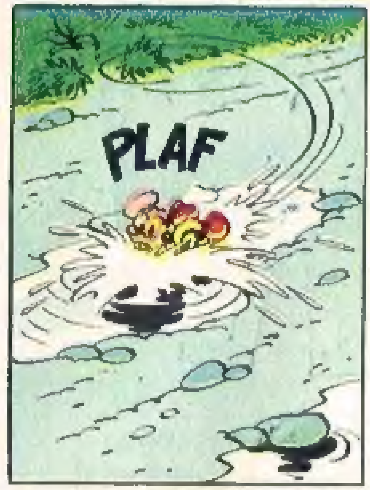


CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET 

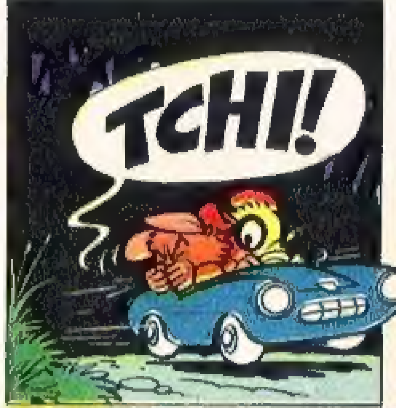


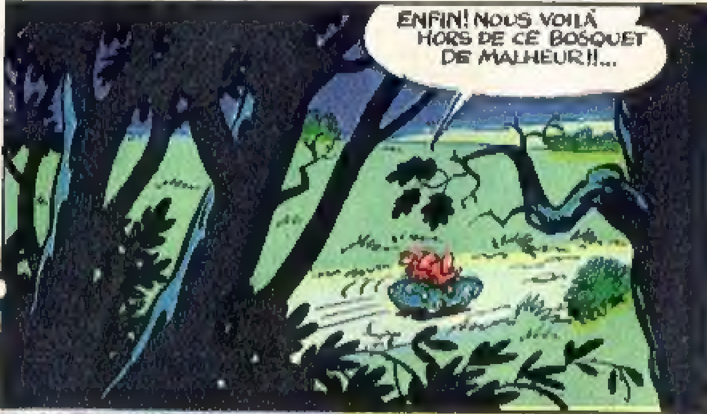


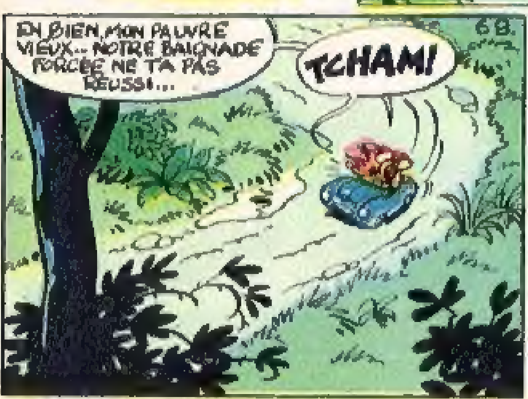


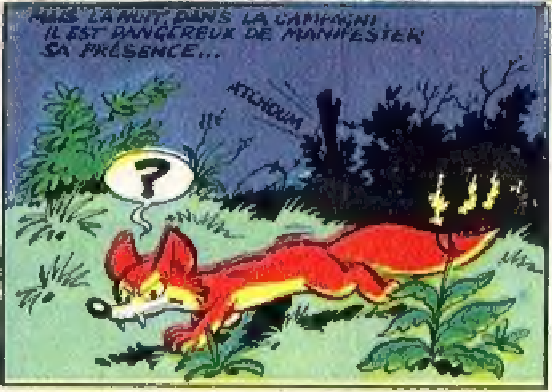




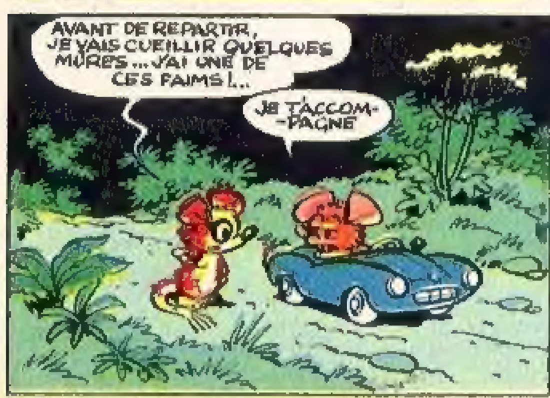




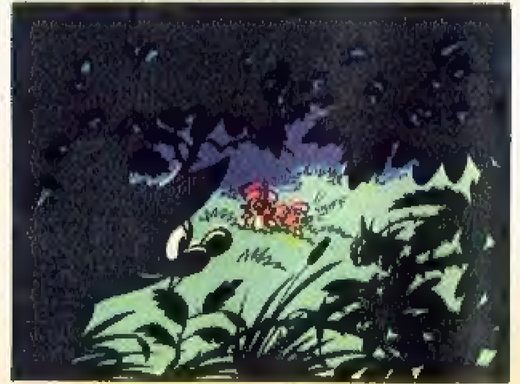












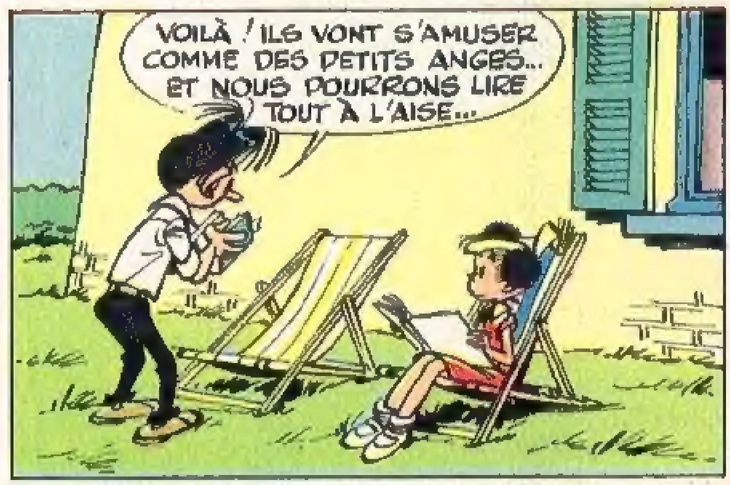
(A suivre.)

Modeste et Pompon

PAR Franquin





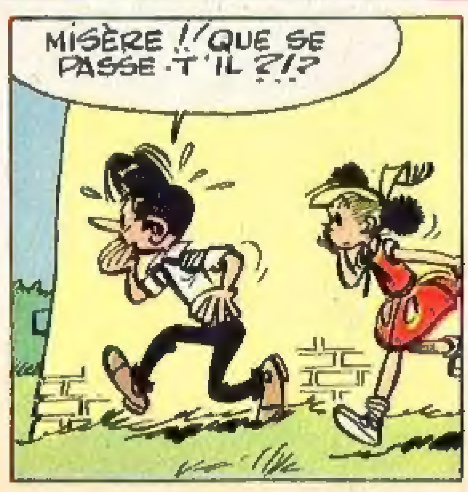


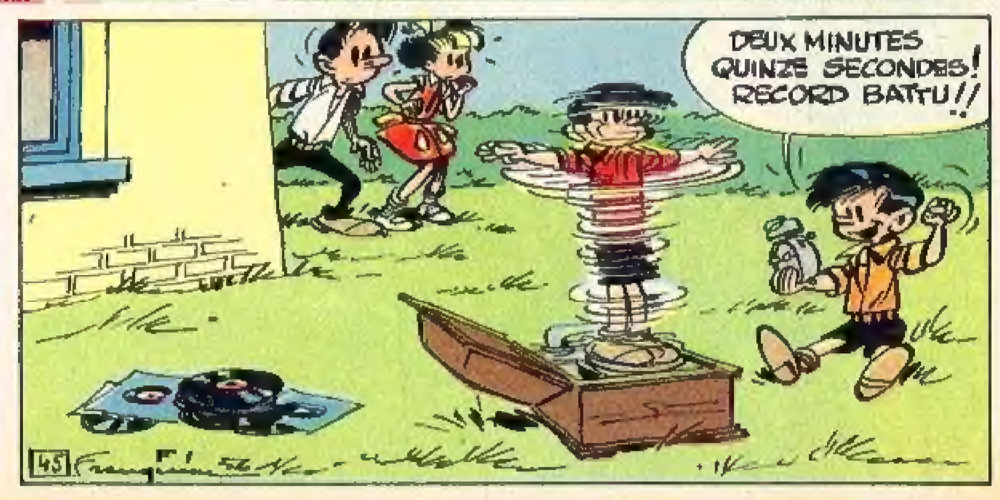












ROMAN INEDIT PAR HENRI VERNES — ILLUSTRE PAR GHION



LE DÉMON GRIS

Luc Goodwin, le trappeur, s'est lancé sur la piste d'un grand loup surnommé Démon Gris. La bête est prisonnière au fond d'un défilé rocheux mais Luc, absorbé par la poursuite, s'y est pris trop tard pour allumer son feu. Il risque de périr de froid.

AUX PRISES AVEC LA MORT BLANCHE

UNE seule pensée occupait à présent le jeune trappeur : allumer un feu au plus vite. Il possédait tout le nécessaire, le bois, les allumettes et le savoir-faire. Dans sa vie, il avait allumé déjà des milliers de feux, et il savait comment s'y prendre. Tout à son combat avec le Démon Gris, il n'avait oublié qu'une seule chose : quand on établit un camp — surtout par une nuit froide comme celle-là — il faut avant tout, songer à construire un foyer, sans se laisser détourner par rien de cette préoccupation. A présent, Luc comprenait que cette imprudence pouvait lui coûter la vie.

JE dois parvenir à allumer ce feu. Je dois y parvenir !... répétait-il avec insistance.

Il avait remis ses moufles et, par des mouvements rapides des phalanges, tentait de faire circuler à nouveau le sang dans ses doigts glacés. Un peu de chaleur y revint, mais pas assez cependant pour leur permettre de retrouver toute leur dextérité.

Ce qu'il fallait, c'était parvenir à saisir une allumette et à l'enflammer. Le reste viendrait tout seul...

Luc se redressa et se mit à battre violemment des bras, s'envoyant de grandes claques dans le dos. Au bout de plusieurs minutes de cette gymnastique forcenée, il sentit que ses doigts redevenaient sensibles. Un léger picotement qui, bientôt, se changea en une cuisson douloureuse mais malgré cela bienfaisante. Cette cuisson signifiait que la vie revenait en lui et que, bientôt, il pourrait allumer le foyer sauveur.

Rapidement, Goodwin arracha la moufle de sa main droite et voulut prendre une des allumettes tombées dans la neige. Mais, en ce bref instant, le terrible froid avait à nouveau saisi ses doigts qui refusèrent de se refermer. Avec un grognement de colère, le trappeur reglissa sa main droite dans la moufle et sortit la gauche. Cette fois, il réussit à saisir une allumette et à l'approcher de la boîte. Il n'eut cependant pas le temps de l'y frotter. Ses doigts, une fois encore insensibles, s'ouvrirent d'eux-mêmes, et l'allumette retomba sur la neige, presque à l'endroit où il venait de la prendre.

Petit à petit, tout le corps de Goodwin s'engourdissait sous la morsure du froid.

— Je dois y parvenir, murmura-t-il encore. Je dois y parvenir...

Pour cela, il lui fallait à nouveau se réchauffer les mains mais, avant qu'il y fut parvenu, son corps aurait peut-être été définitivement saisi par le gel. Il eut alors l'idée de se courber et de saisir une allumette entre les dents, pour en frotter ensuite le bout soufré contre sa cuisse. Au bout de plusieurs essais, l'allumette s'enflamma et, la tenant toujours entre les dents, il l'approcha des aiguilles de sapin bien sèches. Mais la combustion du soufre le fit tousser. Il desserra les dents et l'allumette retomba sur la neige et s'éteignit.

Cette fois, le désespoir empoigna Goodwin et des larmes aussitôt gelées coulèrent en perles blanches le long de ses joues. Luc savait que la Mort Blanche refermait sur lui son étreinte et que, sauf un miracle, il aurait bien de la peine à y échapper.

— Je dois y parvenir, murmura-t-il une fois encore. Je dois y parvenir...

Toute chaleur avait pourtant quitté ses membres et il se sentait saisi d'une insurmontable impuissance. Alors, il comprit qu'il allait mourir là, victime de son imprudence.

— Démon Gris est responsable de tout cela, songea-t-il. Il est responsable...

Cette dernière pensée agit à la façon d'une invocation. Une forme grise passa sur la neige et le trappeur reconnut le loup qui, n'ayant sans doute pas cessé d'épier son adversaire et le devinant en mauvaise posture, tentait de sortir du cañon. Quand il y fut parvenu, il s'assit et regarda en direction de l'homme, comme s'il voulait assister à son agonie.

— Tout cela est de ta faute, démon ! hurla Luc. Tout cela est de ta faute !...

Le son de sa propre voix le tira de son engourdissement. Déjà, la colère l'occupait. Son désir de vengeance renaissait. Il mourrait peut-être, mais Démon Gris avec lui.

Mû par une sorte de réflexe, le trappeur se dressa et, à la façon d'un automate, se mit à marcher vers le traîneau. Il y prit sa carabine, l'arma, en pointa le canon en direction du loup et, du pouce, pour garder ses moufles, il pressa la détente.

La détonation retentit tel un coup de canon. Mais, déjà, Démon Gris avait fui, et la balle vint soulever la neige à proximité de l'endroit où il se trouvait quelques instants auparavant. Le plus rapidement possible, Goodwin manœuvra le levier de son arme

pour faire passer une nouvelle cartouche dans la chambre et, du pouce, pressa une seconde fois la détente. Comme précédemment, Démon Gris s'était mis hors de sa portée.

Brusquement, Luc Goodwin oublia le froid et la Mort Blanche qui refermait ses rets autour de lui. Une rage sans mesure le dominait, le poussait en avant. Il agissait autant pour se venger de cette situation désespérée dans laquelle il se trouvait que pour faire payer à Démon Gris a mort de Sam, son chien leader. Une seule pensée l'occupait : tuer le loup, quitte à mourir lui-même de froid et d'épuisement par la suite.

Tombant, se relevant, le Grand Luc se lança à la poursuite de l'animal. Parfois, il s'immobilisait et tirait un coup de carabine. Pourtant ses coups, mal ajustés sans doute, ne semblaient pas porter. Finalement, il s'arrêta, car son arme était vide. De toute façon Démon Gris était à présent hors de portée et c'était à peine si, dans la nuit claire, Luc distinguait encore sa silhouette sur la neige.

Le jeune trappeur rebroussait chemin en direction du traîneau, quand il fit une agréable constatation. Une douce chaleur avait réintégré ses membres réchauffés par l'exercice. Ses doigts eux-mêmes, dans les moufles, étaient redevenus sensibles. Il passa sa winchester en bandoulière et, pressant le pas pour ne rien perdre de la vie nouvelle qui l'habitait, il se mit en marche vers le traîneau en battant les bras pour conserver à ses mains toute leur dextérité retrouvée.

Un quart d'heure plus tard, Luc Goodwin se trouvait assis devant un grand feu, bien abrité par un rempart de neige. Dans la bouilloire, l'eau pour le thé chantait doucement. Les chiens avaient quitté leurs trous pour, attirés par la flamme, se presser autour de leur maître.

Luc versa l'eau bouillante sur le thé puis, en attendant que celui-ci s'infusât, se mit à mordre à belles dents dans une tranche de viande séchée, dégelée au-dessus du feu. Il pensait à l'étrangeté de l'existence. Tout à l'heure, en poursuivant le Démon Gris, il avait commis une imprudence qui avait bien failli lui être fatale. Peu après, une seconde poursuite lui avait sauvé la vie. Seule, sa haine pour le loup, son désir de vengeance lui avait rendu la force de se mouvoir, de lutter malgré lui contre l'engourdissement de la Mort Blanche. Pour tout dire — et il se refusait encore à l'avouer — c'était à Démon Gris, son ennemi, qu'il devait la vie.

Tout en mâchonnant sa viande séchée, Luc leva la tête vers le ciel. Là-bas, des nuages obscurcissaient la nuit. Des nuages qui, bientôt, viendraient tamiser les rayonnements atmosphériques.

— Demain, dit Goodwin à haute voix, il fera moins froid, et je pourrai me remettre en chasse. Espérons que, désormais, la chance me sourira. Que diable, ce Démon Gris est un être de chair et d'os, et il ne pourra m'échapper toujours...

Mais ce dont le trappeur ne se rendait pas compte, c'était d'avoir cette fois prononcé le nom de Démon Gris sur un ton nouveau. Presque avec tendresse...

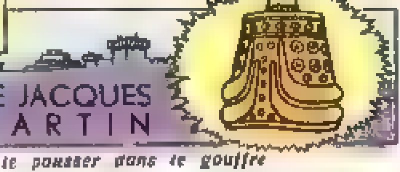
La semaine prochaine :

LE BOUT DE LA PISTE

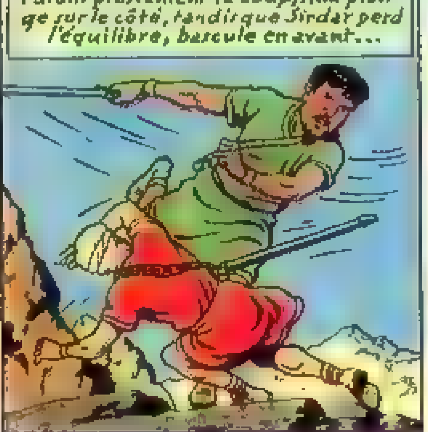
LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Sirdar a foncé sur Alix pour le pousser dans le gouffre





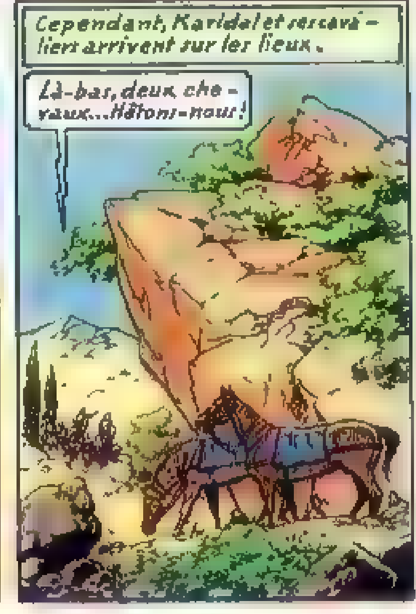




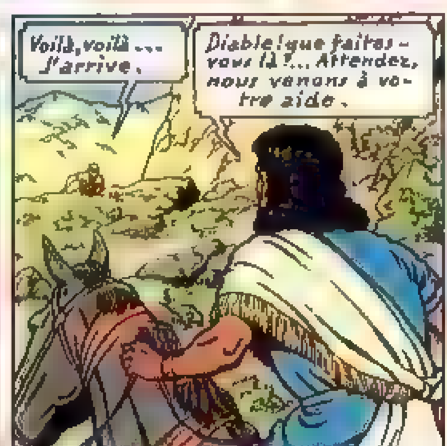
















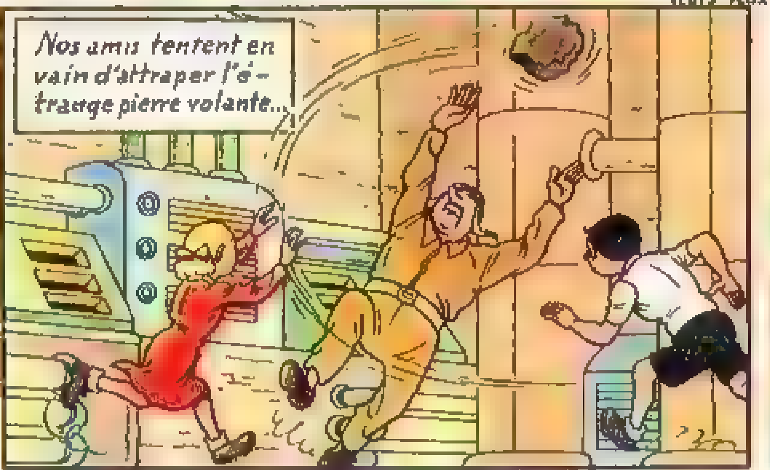
La lendemain matin, à l'aube, les factionnaires du camp d'Arbacès, fatigués par leur longue veille, s'assoupissent peu à peu lorsque, soudain, l'un d'eux est brusquement tiré de sa torpeur.

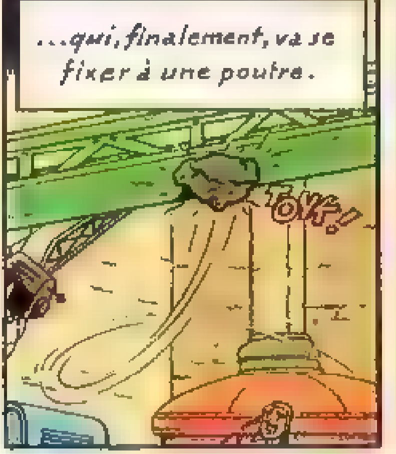


Les MASQUES BLANCS

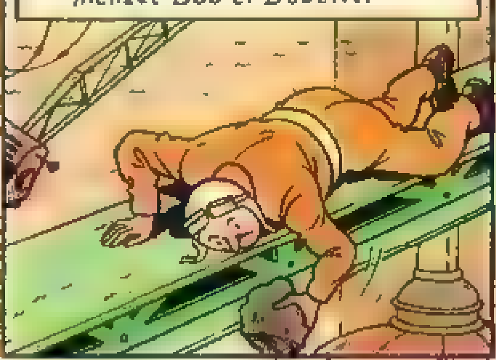
TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

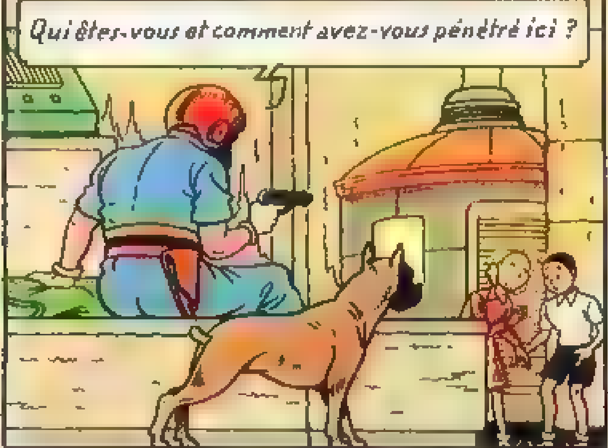
Ayant pénétré dans un laboratoire dissimulé sous un parc privé, nos amis y font d'étranges découvertes. Une pierre vient de se mettre à voler sous leurs yeux...

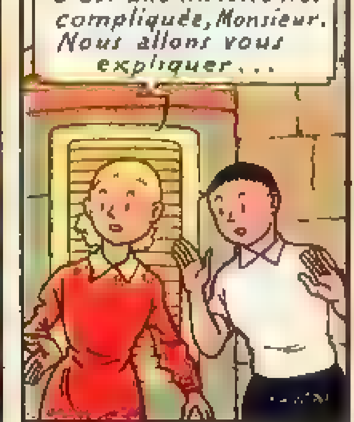


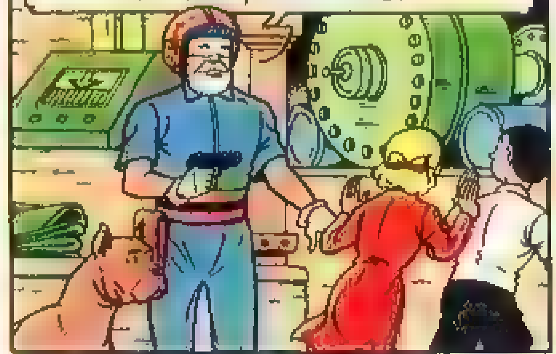




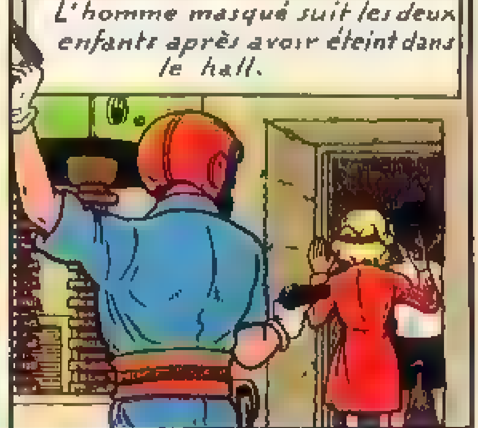


















Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

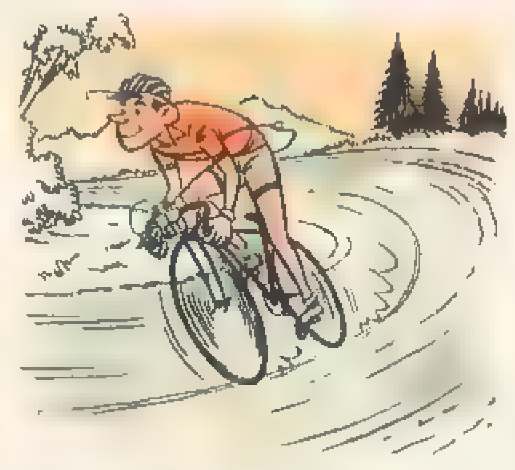
HISTOIRES AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL

DANS quelques jours, nous connaîtrons les nouveaux champions du monde cylistes. C'est au Danemark, en effet, que se couront, du 25 août au 2 septembre, les épreuves comptant pour l'attribution des maillots aux cou eurs de l'arc-en ciel. L'année dernière, nous avons vécu ces joutes fameuses sous le beau ciel d'Italie, à Rome et à Frascati pour les épreuves sur route, au vélodrome Vigorelli de Milan pour les épreuves sur piste.

PARMI ceux qui auront à défendre leur beau maillot de champion du monde figure notre compatriote Stan Ockers. Il y a un an déjà que l'Anversois fit sensation en remportant le plus beau championnat du genre que nous ayons jamais vécu. Il paraît qu'on en parle encore du côté de Frascati !.. Il est évident, en tous cas que l'exploit réalisé par Ockers sera rappelé ces jours-ci. L'Anversois est-il capable de rééditer ce coup d'éclat ? Capable, oui, bien sûr ! Mais les circonstances qui firent de lui un champion du monde ne seront plus les mêmes à Ballerup, petite ville danoise sise près de Copenhague. Ce qui joua le plus en faveur de Stan à Frascati fut la chaleur Les autres se tuèrent en « chassant la canette ». Comme plusieurs Italiens faisaient partie de l'échappée de la première heure, les « tiffosi » ne cessaient de ravitailler leurs collègues. Or, pour un coureur, la boisson est la pire des choses par temps chaud. Ockers lui, qui comptait, à trois tours de la fin, plus de huit minutes de retard, restait sobre comme un chameau, attendant son heure On connaît la suite.

Au Danemark, on ne peut décemment compter sur la grande chaleur. Et le circuit de Ballerup est tout ce qu'il y a de plus plat. Pas une côte, pas même une côtelette ! Alors, direz-vous, pourquoi l'avoir choisi ? Tout simplement parce que les Danois prétendent que ce circuit est le carrefour des vents les plus forts et que cet handicap compense largement les difficultés que les coureurs recontrent sur des parcours plus accidentés.

Les Belges d'ailleurs s'y plaisent assez bien En 1949, nos couleurs nationales furent hissées à Copenhague au mât de la victoire grâce à Rik Van Steenbergen. Le grand « Rik » avait juré de gagner un titre mondal : cela manquait à son brillant palmarès. Remarquez que la course à l'arc-en-ciel avait rassemblé le gratin des champions. Il y avait Coppi, Bartali, Koblet, Kubler, Bobet et les autres. Nous n'étions guère plus rassurés que cela. Mais sur la fin du parcours, on se prit à espérer. Une échappée sensationnelle groupant Coppi, Kubler, Schotte et Van Steenbergen venait d'entamer le dernier tour On ne comprenait pas très bien ce qui avait pu se passer, les hommes sachant que s'ils emmenaient Van Steenbergen, ils ne pouvaient plus courir que pour la seconde place.



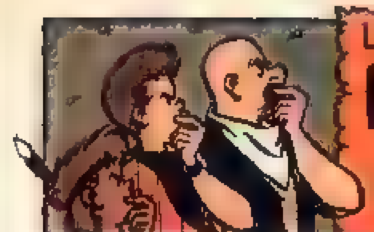
Bientôt les quatre champions se présentèrent dans la dernière ligne droite. On allait assister à une lutte épique entre les coureurs les plus vites du monde, à cette époque, puisque les Suisses avaient toujours prétendu que Kubler était plus rapide que notre compatriote. L'occasion était donc belle d'en juger. Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis le sprint enlevé, à trois cents mètres de la ligne d'arrivée, par Rik Van Steenbergen ! Cette folle audace pouvait lui coûter le titre Le Malinois était littéralement déchaîné. Je crois qu'il dut époustoufler le grand Ferdi au point que le Suisse en fut distrait Toujours est-il que Van Steenbergen, qui avait pris trois longueurs à ses adversaires sidérés, les avait encore en franchissant la ligne d'arrivée et qu'il donnait ce jour-là à la Belgique le plus beau des titres arc-en-ciel !

C'est forts de ce souvenir que nous rejoindrons, dans quelques heures, Copenhague. La capitale du Danemark est une des plus belles villes d'Europe. Les gens y sont aimables.. Tout y est doux, y compris le steak aux pommes ! Nos ambitions se limitent à la route et au demi-fond A la route, parce que dans la plupart des classiques de cette saison, le cyclisme belge a été à l'honneur. Nos amateurs seront probablement contrés par les Italiens, riches en jeunes cyclistes, mais qui ne tiennent pas souvent leurs promesses. Chez les professionnels, je pointe encore le champion du monde 1955, parce que ce qu'il fit en Italie fut si beau qu'on voudrait en revoir la réédition Ce serait un rare exploit

Pour les épreuves sur piste, je commets peut-être une petite erreur en n'accordant de l'importance qu'au demi-fond. En effet, il y un certain Jean Brankart qui en poursuite, a conquis de haute lutte le titre de champion de Belgique, en juin dernier, et qui, rouleur comme il est, pourrait faire parler de lui. Bien sûr, il n'a pas encore l'expérience des spécialistes, mais une fois sur sa machine, il ne doit pas se soucier de tactique : il n'a qu'à pousser le grand braquet. Le reste viendra tout seul

Enfin, il nous reste Dolf Verschueren Battu l'an dernier dans des circonstances fort pénibles, sa machine tombant en panne, l'Anversois a raté .. l'exploit unique d'être champion du monde quatre fois consécutivement. Copenhague et son vélodrome d'Ordrup lui donneront l'occasion de prendre sa revanche sur l'Espagnol Timoner

En somme, le voyage au Danemark ne se présente pas trop mal pour nous. A nos coureurs de confirmer cet optimisme.



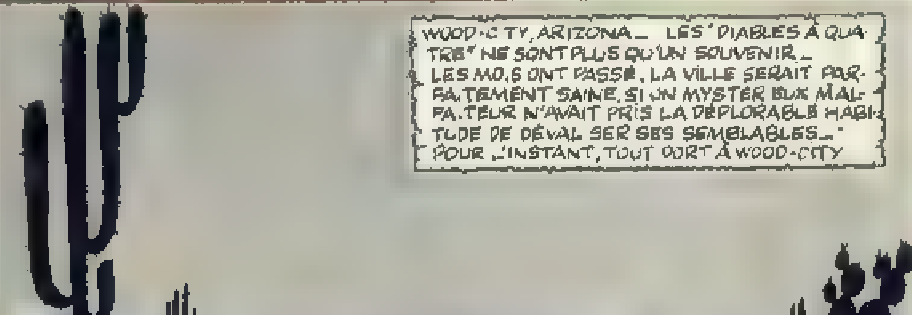
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

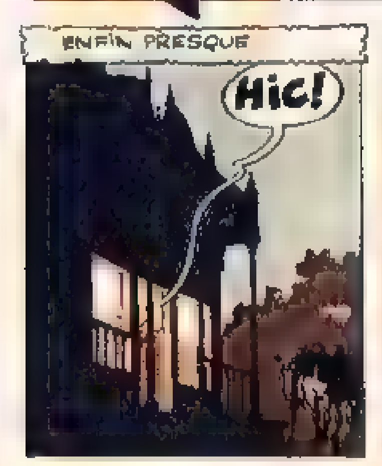
TEXTES ET DESSINS DE TIBET

























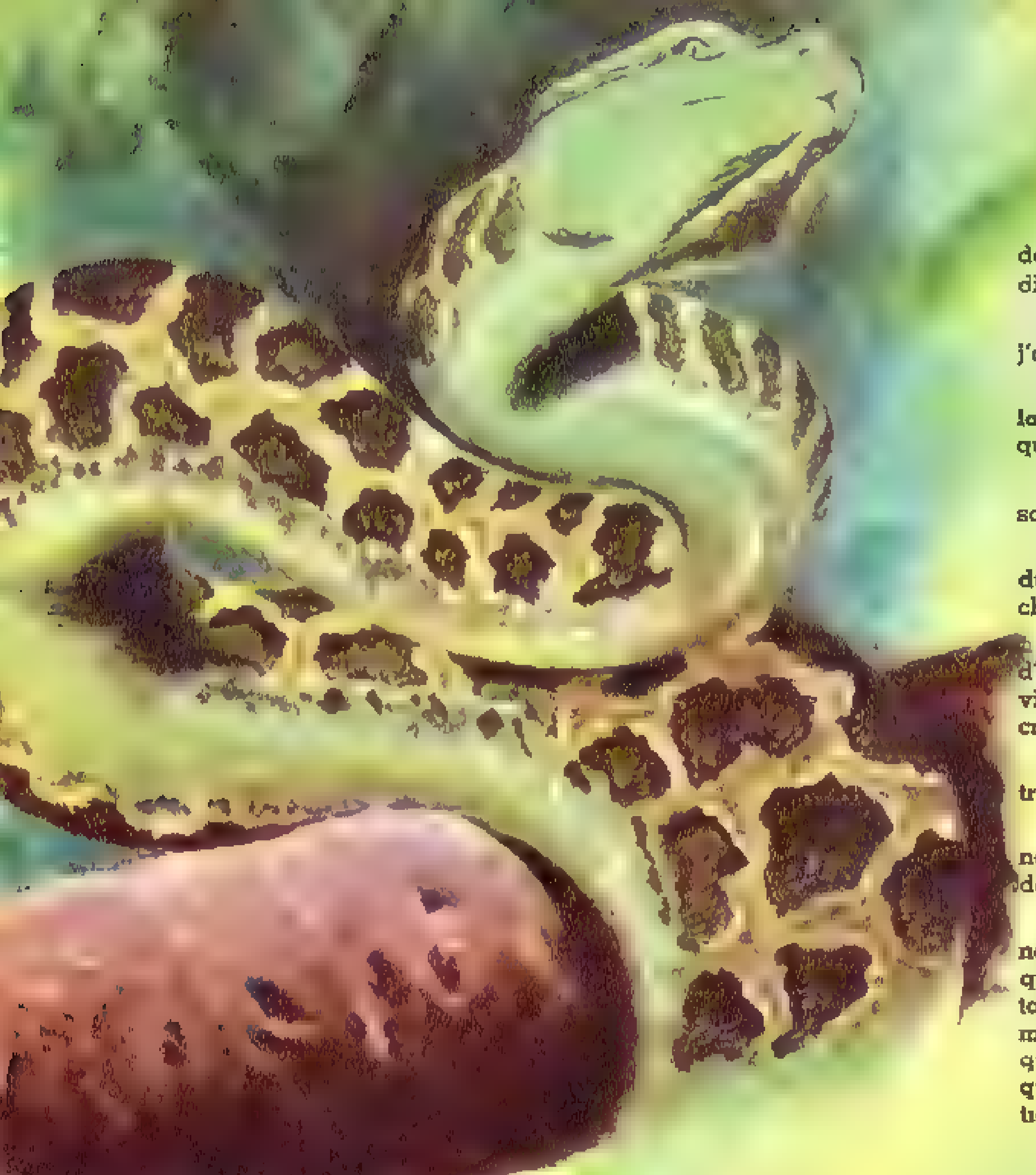






Dog Bull et Kid Ordinn le feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites » ... Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier »

DEUX



L'AIR est irrespirable. Le soleil, à son zénith, pèse comme du plomb fondu sur la jungle africaine, desséchant dans leurs gosiers le babillement des singes, le chant des oiseaux, le rugissement des fauves. Aucun bruit ne trouble le silence sinon ceux que l'homme blanc fait en marchant et les claquements secs de la machette que Mussolongo abat sur quelque liane barrant le chemin.

Le visage de Per Larson, comme celui du pisteur noir, est méconnaissable; plein de poussière et de sueur, creusé de faim et de fatigue.

LES deux hommes avancent lentement, prudemment, sur une piste d'éléphants. Leurs yeux fiévreux fouillent parfois la cime des arbres ou les profondeurs de la forêt dans l'espoir d'y découvrir l'une ou l'autre pièce à tirer.

Mais il n'y a rien dans cette brousse, rien que la mort qui les guette, attendant la moindre faiblesse, le moindre relâchement pour se venger des deux intrépides qui, tant de fois, l'ont bravée. On dirait qu'elle prend plaisir à prolonger leur martyre en leur offrant de-ci de-là quelque fruit charnu qui laisse, après l'avoir mangé, une douleur brûlante au creux de l'estomac.

— Twéndé !... uwe na moyo !...

...En avant, du courage ! Combien de fois ces mots, Larson ne les a-t-il déjà prononcés ! Autant de fois sans doute que lui est venue l'envie de dire à son compagnon :

— Continue seul, Mussongolo, moi j'abandonne.

Dix jours !... Dix jours perdus dans la brousse, à se demander si la piste qu'ils suivent finira quelque part.

Un bruit mat fait se retourner Mussongolo.

Face contre terre, Larson est étendu sans mouvement. Larson, le grand chasseur, a mordu la poussière.

Comme hébété, le Noir contemple d'un œil sans vie celui avec qui il vient de passer les heures les plus cruelles de son existence.

Mussongolo se penche sur son maître, le traîne contre un tronc d'arbre.

— Bwana Bini,... réponds-moi, tu ne vas pas m'abandonner tout seul dans ce motoni (1).

Il scrute le visage où aucun muscle ne bouge tandis que dans sa cervelle que la faiblesse a vidée comme un tam-tam, une voix puissante, celle-là même qui parle aux hommes lorsqu'un danger grave les menace et qu'on appelle l'instinct de conservation, lui dicte ce qu'il doit faire.

— Cherche un endroit découvert au pied d'un arbre,... un endroit où tu pourras coucher le Blanc et attendre que la syncope soit passée. Restes-y toute la nuit et si tes forces ne te font pas défaut, tâche de trouver un nid, un oiseau, n'importe quoi de comestible... Et n'oublie pas, Mussongolo, que le plus grand ennemi de l'homme en péril est la peur.

Il soulève le Blanc, passe la tête sous son épaule et, titubant, poursuit sa route. Brusquement, l'air brûlant lui apporte une odeur nauséabonde qu'il ne connaît que trop bien. Fasciné, son regard s'arrête sur une grosse liane qui pend en se balançant.

— Catu, dit-il les dents serrées.

Le reptile doit sommeiller, car il ne les a pas entendus venir. C'est un énorme python, qui doit mesurer dans les huit mètres de long et peser par conséquent, un poids considérable.

Lorsqu'il s'était aperçu que le fusil de Larson était resté à l'endroit même où celui-ci était tombé, comprenant qu'en ces quelque cent kilos de viande résidait l'ultime chance de salut pour l'Européen et ne pouvant courir le risque de les laisser échapper en allant rechercher l'arme, le

HOMMES DANS LA BROUSSE

UNE NOUVELLE DE JO POLLART. — ILLUSTRATION DE L. HACHE

Noir, au mépris de toutes les lois de la brousse, décida d'affronter le serpent avec pour toute arme, les forces qui lui restaient, son immense courage et sa sagaie ébréchée.

A l'instant précis où il se penchait pour déposer Larson, toujours évanoui, quelque chose craqua dans l'arbre. Se relevant, précipitamment, Mussongolo vit deux petits yeux cruels qui le fixaient avec insistance.

L'homme et la bête se mesuraient.

Le python maintenant se balançait de gauche à droite comme pour essayer la souplesse dont il allait avoir besoin. Sa tête faisait un angle droit avec la partie pendante de son corps.

Dans ce mouvement de va et vient, il se rétractait, reculait en sifflant faiblement.

Mussongolo savait qu'il allait se détendre et attaquer; serrant fortement son arme dans la main droite, genoux ployés, il attendait.

Un dernier mouvement et, tel un éclair, le grand corps s'élança. Un bond du Noir, un grand coup de sagaie. La bête se reprit, se redressa, bondit à nouveau pour saisir sa proie, s'enrouler autour d'elle et la broyer. Elle ne rencontra que le vide et une fois encore le fer ouvrit un sillon de graisse rosée dans sa peau foncée, mais le monstre en passant, d'un coup de queue avait fait trébucher le capita. C'est le corps à corps ! Mussongolo luttant à la façon des « Mwana Nioka » (2) cherchait à saisir le python par la tête et à lui briser le cou.

L'effort devait être énorme, pris comme il l'était entre trois spirales de muscles. Les yeux fermés, les mâchoires bloquées, tous ses muscles bandés, le Noir sentit bientôt que la victoire ne pouvait plus lui échapper.

Brusquement, sans force, le reptile desserra son étreinte, son corps se déroula, vibra encore un instant...

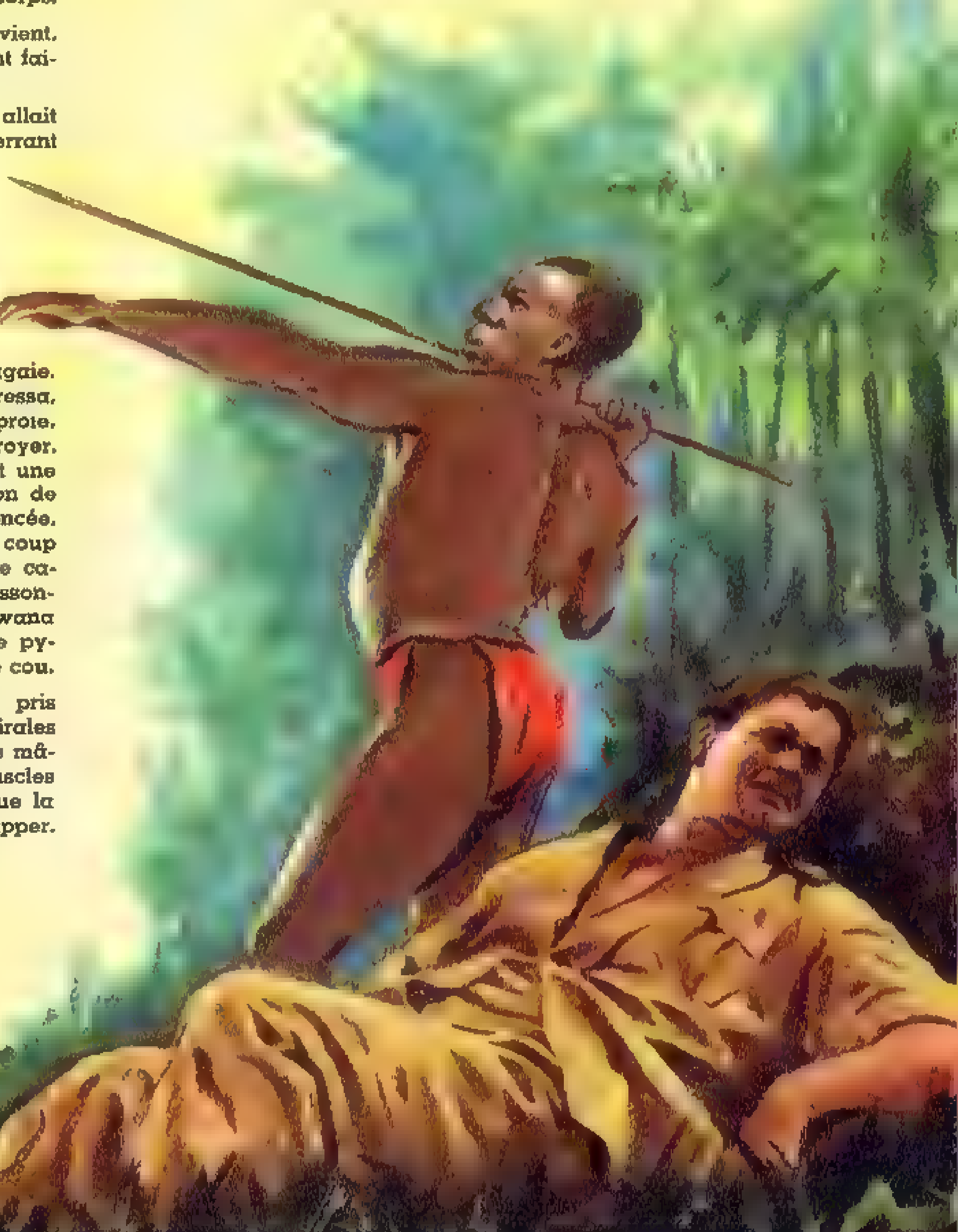
Tout était fini. Tel un point d'interrogation gigantesque, il gisait dans sa robe de couleur foncée. Sa chair, pareille à celle du saumon, apparaissait brillante, dans les blessures.

Dans les veines de Mussongolo le sang des ancêtres se mit à battre impétueusement et comme s'il ne pouvait plus contenir cette marée grondante, de sa gorge monta le cri de victoire, ce « Hoc-Hou » qui, partant du grave vers l'aigu, se termine brusquement sur une note extrême.

Pour quelques jours encore, les deux hommes étaient saufs. Ils pouvaient se restaurer, se reposer et, demain, reprendre la route, une route qui peut-être les mènerait à la rivière et, par elle, vers des terres hospitalières.

---

(1) Motoni : Enfer
(2) Mwana-Nioka : Hommes-serpents.



L'Alfa Romeo Giulietta Sprint



J'AI croisé Jeannot au bord du trottoir. Il esquissa un sourire contraint, me dit bonjour comme si nous étions des voisins en dispute. Il faut vous avouer que je l'avais négligé quelque peu depuis deux mois. Diable, en pleine période de courses, je profitais des voitures d'essai ! Jeannot avait été dans l'impossibilité de m'accompagner dans ces pérégrinations qui occupaient souvent trois ou quatre jours. Voilà la raison de sa mauvaise humeur; il se croyait définitivement oublié.

TU viens avec moi ? lui demandai-je, je vais chercher une voiture d'essai !

— Excuse-moi, mon vieux, mais c'est pratiquement impossible. Il y avait dans sa voix comme une pointe d'orgueil froissé.

— C'est dommage, repris-je, j'aurais aimé avoir ton avis. Il s'agit d'une Alfa-Romeo ! Je comptais sur ce nom prestigieux pour réveiller son amour de la belle mécanique.

— Attends une minute, me confia-t-il après une brève hésitation, je vais essayer de me libérer.

Moins d'une demi-heure après ce rapide colloque, nous étions sur la route au volant d'une petite Alfa-Romeo rouge vif qui soulevait sur son passage des regards de convoitise.

— Tu vois, Jeannot, cette voiture est une petite machine de sport animée d'un nouveau moteur 1300, à double arbre à cames en tête. Il donne 65 CV diantrement alertes comme tu auras l'occasion de t'en apercevoir tout à l'heure.

— Quelle étonnante visibilité, remarqua mon passager. Regarde, le large pare-brise et puis cette lucarne arrière de grandes dimensions. On voit vraiment tout dans toutes les directions.

Nous avions mis le cap sur l'autoroute.

— Le levier de vitesse au volant ne m'a pas l'air tellement commode, constata Jeannot. Tous tes mouvements me semblent tellement lents ! Pourquoi sur un engin de ce genre n'a-t-on point conservé le levier piqué au plancher ? C'est bien plus direct...

Nous avons roulé pendant une heure sans rencontrer la moindre difficulté. La maniabilité de la Giulietta Sprint lui permettait de s'insérer facilement dans le trafic à vrai dire peu dense à cette heure. Dans l'entre-temps, une pointe de vitesse avait lancé le compteur aux alentours de 160 à l'heure, sans le moindre mal.

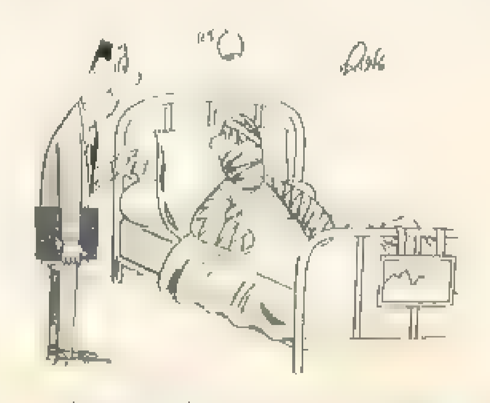
— Si au retour nous la « poussions » un peu pour juger ce que peut livrer cette mécanique sur longue distance ? C'est une voiture de sport, tirons-en le maximum.

En « poussant » la mécanique, nous bloquions le chrono aux boulevards de grande ceinture de la capitale, 29 minutes plus tard. Nous avions franchi en ce temps — ou dévoré — 54 kilomètres.

— C'est fameux, m'a dit mon compagnon, cela fait du vrai 110 de moyenne. Comme cette Alfa vire sainement dans toutes les courbes où on la place ! Et nous n'avons pas hésité à marcher fort... Les freins aussi m'ont paru très bons.

Arrivés à la maison, Jeannot entreprit le tour de la voiture. Il estima les places arrière étriquées et jugea que le coffre n'était apte à recevoir que la roue de secours et l'outillage.

— En fait, conclut Jeannot, c'est une deux places où les bagages se casent derrière les sièges avant. Cette voiture n'a d'autres prétentions que de faire honnêtement son boulot de voiture de sport et elle le fait brillamment, nous en sommes convaincus maintenant, n'est-ce pas ?



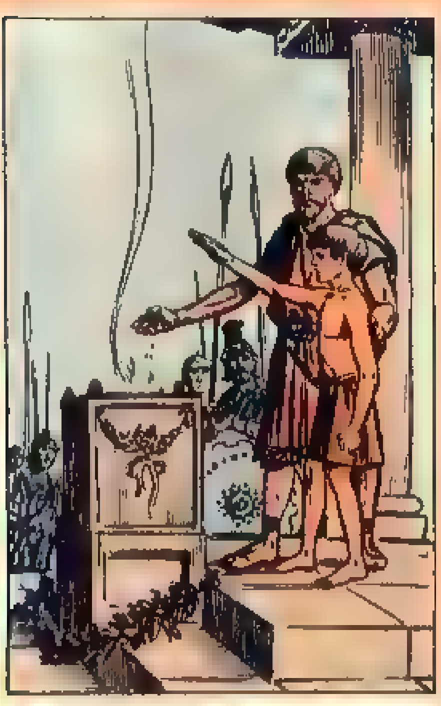
— C'est au sujet de la nouvelle voiture que vous ne manquerez pas d'acheter... Un modèle formidable... 160 en palier !...

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

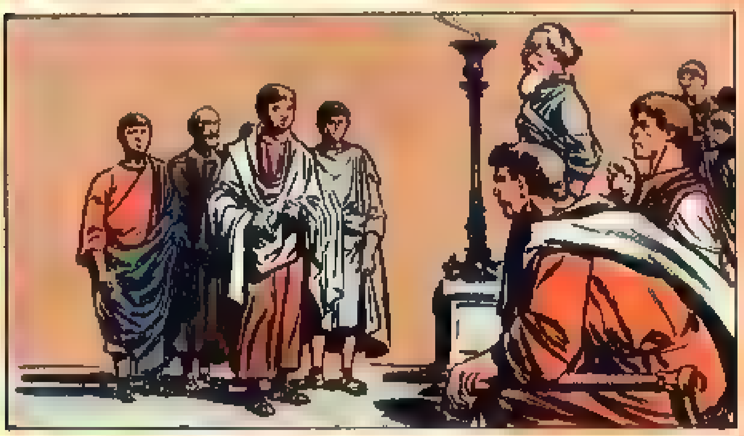
" HANNIBAL AUX PORTES ! "

SUR le chapitre de l'art militaire, on peut faire confiance à Napoléon; et lorsqu'il déclare qu'à ses yeux Hannibal fut l'un des plus grands hommes de guerre que l'histoire ait connus, il doit avoir raison. C'est d'ailleurs une destinée extraordinaire que celle de ce Carthaginois. Issu d'un peuple de marchands et de marins, rien ne le destinait à la carrière des armes. Il fut un véritable foudre de guerre, et peu s'en fallut que, par sa faute, Rome ne devînt jamais un empire !



1. — LE SERMENT D'UN ENFANT

CARTHAGE, vaincue et hargneuse, vécut alors de durs moments. Ses mercenaires « démobilisés » se soulevèrent: il fallut les écraser. Ce fut une guerre atrocement cruelle que l'on a appelée la guerre inexpiable. Le vainqueur en fut Hamilcar Barca. Il fut cependant exilé et il se fixa en Espagne où il créa un vaste empire dont la capitale sera la Nouvelle Carthage ou Carthagène. Hamilcar avait un fils, Hannibal. Un jour, il mena l'enfant devant un autel et là, en présence des troupes, il lui fit jurer de haïr les Romains et de les combattre jusqu'à la mort. L'enfant devait devenir un des plus célèbres généraux de l'histoire ancienne.



2. — L'AGRESSION

EN 221, Hannibal devenait le chef des forces carthaginoises en Espagne. Il avait 26 ans. Tout de suite il provoqua les Romains en attaquant la ville espagnole de Sagonte, alliée à Rome. Alors une délégation romaine s'en fut à Carthage et son chef dit : « J'apporte dans les plis de ma toge la paix ou la guerre. Choisissez ! L'assemblée répondit : « La guerre ! » C'est ce qu'Hannibal attendait.



3. — LE PASSAGE DES ALPES

AU lieu de débarquer en Italie, comme les Romains le prévoyaient, Hannibal partit vers le nord avec 80.000 fantassins de toutes races, 12.000 cavaliers, la plupart Numides, montés sur de petits chevaux, et 37 éléphants dressés. Il franchit les Pyrénées, le Rhône et les Alpes. Par le col du Petit Saint-Bernard, il parvint à mener ses troupes dans la plaine du Pô. Mais il ne lui restait que 20.000 hommes, 6.000 chevaux et quelques éléphants !



4. — EN AVANT !

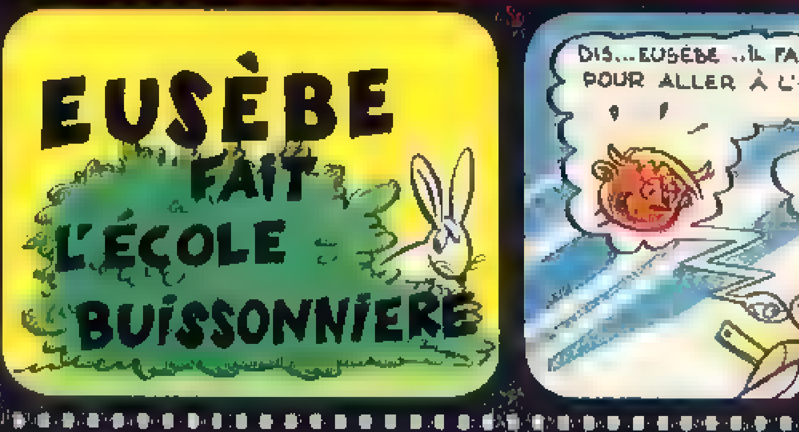
UNE armée romaine barra la route à Hannibal sur le Tessin. Battue ! Une deuxième armée l'attendait sur la Trébie. Battue ! Une troisième se massa sur le lac Trasimène. Battue ! Inquiet, le sénat romain nomma un dictateur Fabius Maximus Cunctator, c'est-à-dire le Traînard. Et Fabius traîna... il refusa le combat, épuisa Hannibal et le refoula dans le sud de l'Italie. Rome respirait ! On élut deux consuls, Paul Emile et Varron, avec ordre de l'attaquer.

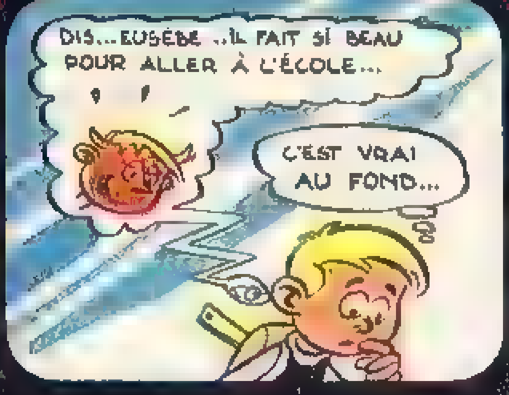
5. — LA CATASTROPHE

CELA s'est passé en 216, à Cannes, en Apulie face à la mer. Le consul Varron se rua avec toute l'armée romaine sur Hannibal. Celui-ci manœuvra avec un tel génie qu'il enveloppa tous les effectifs ennemis comme dans une nasse. Rome perdit 25.000 hommes — on a prétendu 70.000 — et parmi eux, le consul Paul Emile et de nombreux sénateurs. C'était l'écrabouillement. Varron revint à Rome. Le Sénat le remercia de n'avoir pas désespéré. On tendit des chaînes à travers les voies d'accès. Un silence horrible pesait sur la ville. On attendait... Parfois, un cri qui glaçait d'épouvante : « Hannibal ad portas ! » Hannibal est aux portes !

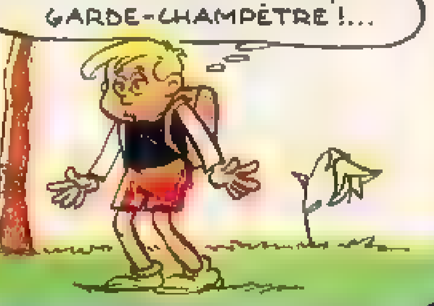


(A suivre.)


EUSÈBE FAIT L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE


DIS... EUSÈBE ... IL FAIT SI BEAU POUR ALLER À L'ÉCOLE...
C'EST VRAI AU FOND...

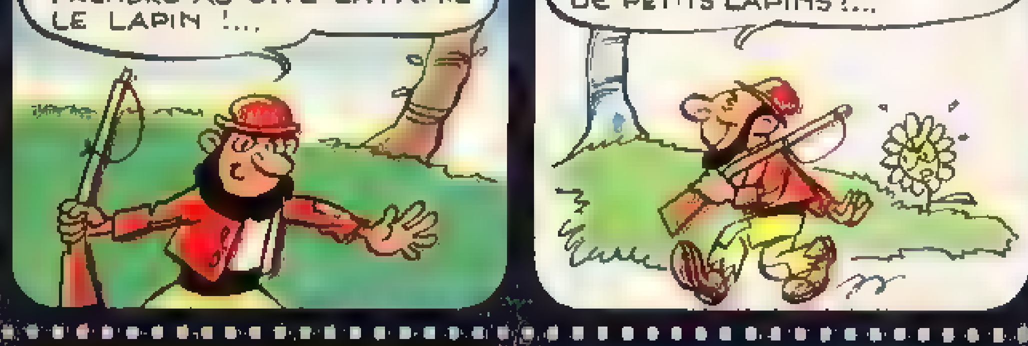

LAISSONS LA... LALA... LA. POUPOU... POUSSIÈRE DES BOU... BOUQUINS !.
TIENS, TIENS ! EUSÈBE... QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ GARNEMENT ?..

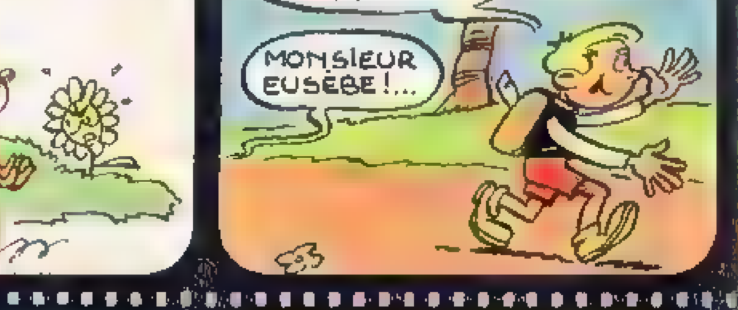

AÏE !.. LE PERE LAPIDE, LE GARDE-CHAMPÊTRE !...


OUSTE !.. AH, SI JE N'AVAIS PAS LORDRE D'ARRÊTER BRANCHU, LE BRACONNIER...
LA LOI

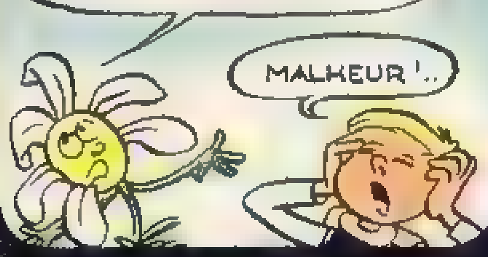

...EN MISSION SECRÈTE ET CONFIDENTIELLE !...
BIEN AIMABLE DE ME LE FAIRE SAVOIR ! HA ! HA !..


EN ATTENDANT, ALLONS SURPRENDRE AU GÎTE LA FAMILLE LAPIN !...

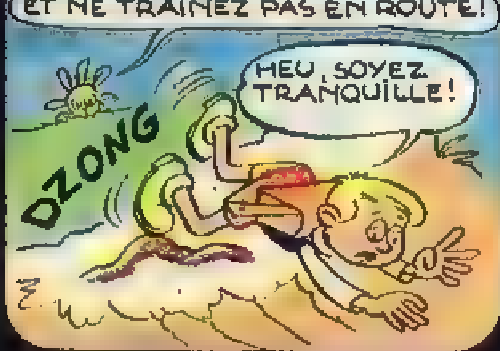

HM !... UNE PLEINE CASSEROLE DE PETITS LAPINS !...


S'IL SE FIGURE QUE JE VAIS LUI OBÉIR, CE SOUS-GENDARME !...
MONSIEUR EUSÈBE !...


HÉ, BONJOUR, PÉDONCULE !. COMMENT, VA ?...
OH ! C'EST AFFREUX !..


C'EST À S'ARRACHER LES PÉTALES !... BRANCHU S'EN VA DE CE PAS FUSILLER NOS AMIS LAPIN !...
MALHEUR !..

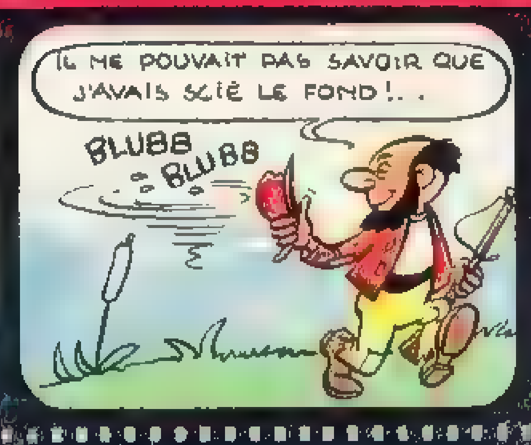

MES DEVOIRS M'ENRACINENT ICI !. COUREZ LES PRÉVENIR !...
ENTENDU !...

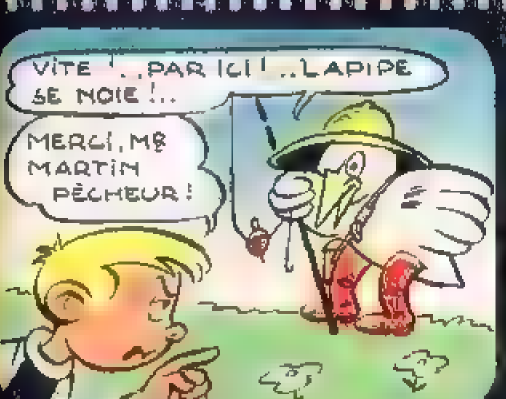

ET NE TRAINEZ PAS EN ROUTE !
HEU, SOYEZ TRANQUILLE !
DZONG
LÀ... FAISONS UN PEU FUMER LAPIDE !...

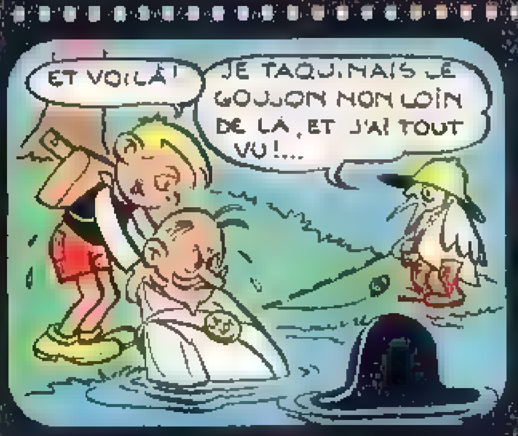

HA, HA ! ATTENDS UN PEU MON GAILLARD !...

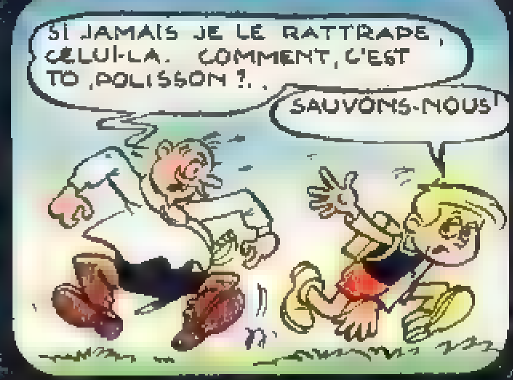

VOICI JUSTEMENT UN BATEAU..
ÇA MORD !

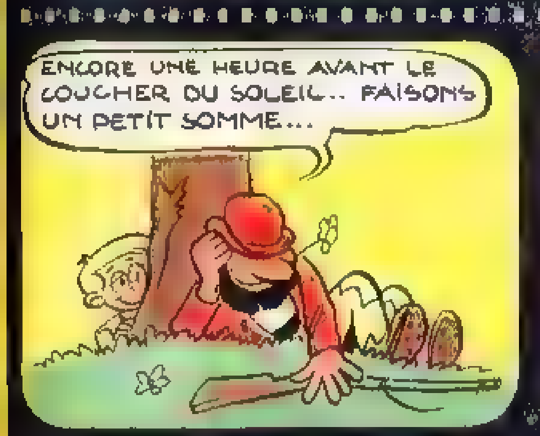

HOP!...
GLOU...
HA!HA!HA!

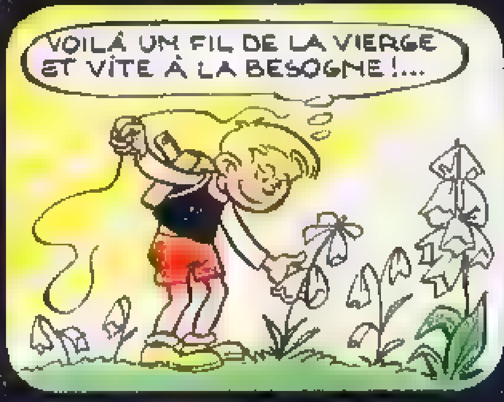

IL NE POUVAIT PAS SAVOIR QUE J'AVAIS SCIÉ LE FOND !..
BLUBB
BLUBB

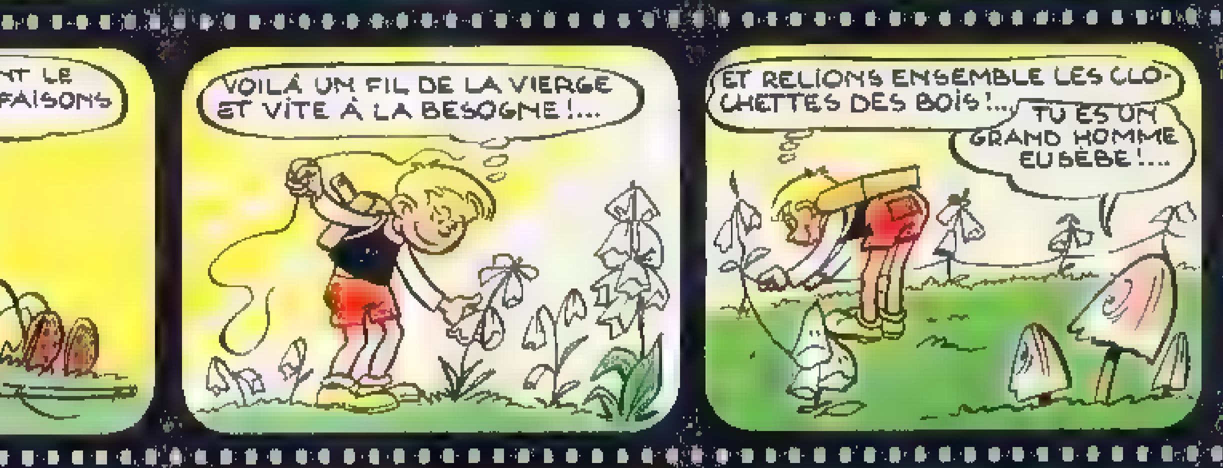

VITE !..PAR ICI !..LAPIPE SE NOIE !..
MERCI, Mr MARTIN PÊCHEUR !

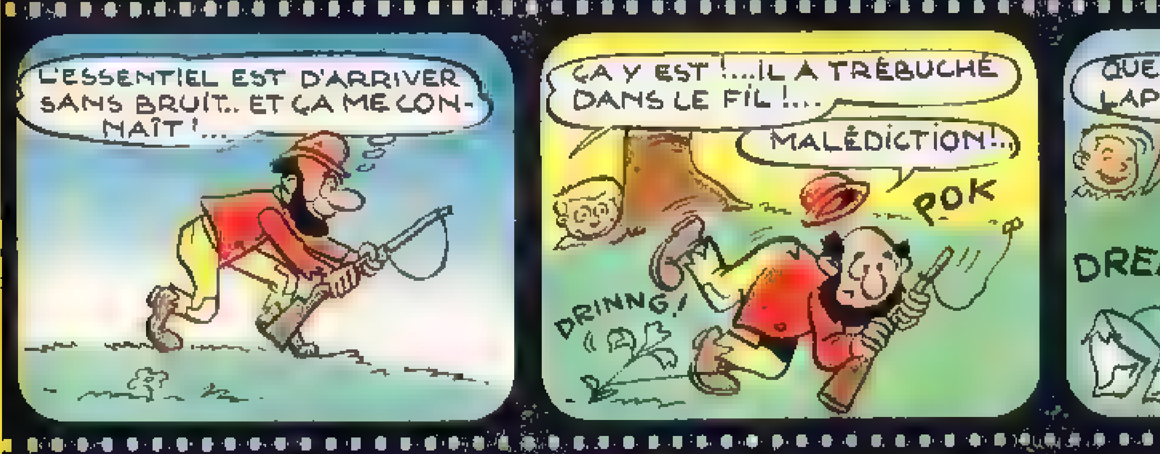

ET VOILÀ !
JE TAQUINAIS LE GOUJON NON LOIN DE LÀ, ET J'AI TOUT VU !...

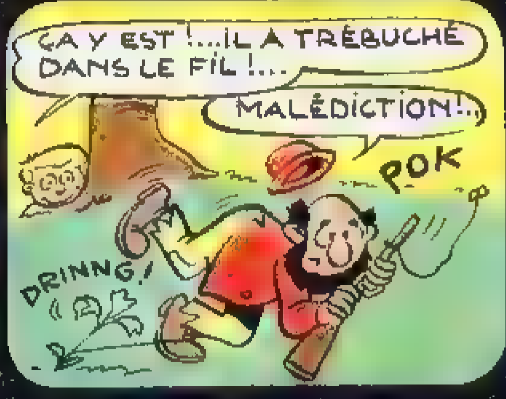

SI JAMAIS JE LE RATTRAPE, CELUI-LÀ. COMMENT, C'EST TOI, POLISSON ?..
SAUVONS-NOUS !


ENCORE UNE HEURE AVANT LE COUCHER DU SOLEIL.. FAISONS UN PETIT SOMME...


VOILÀ UN FIL DE LA VIERGE ET VITE À LA BESOGNE !...

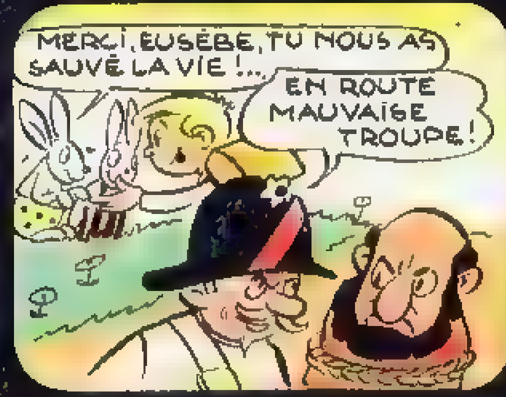

ET RELIONS ENSEMBLE LES CLOCHETTES DES BOIS !...
TU ES UN GRAND HOMME EUSÈBE !...


L'ESSENTIEL EST D'ARRIVER SANS BRUIT.. ET ÇA ME CONNAÎT !...


ÇA Y EST !...IL A TRÉBUCHÉ DANS LE FIL !...
MALÉDICTION !..
POK
DRINNG !


QUEL CARILLON ! SI AVEC ÇA LAPIN N'EST PAS PRÉVENU !
DONG
DONG
BONG
DRELIN
DRRING
DRANG


DU RESTE, VOILÀ LAPIPE, ATTIRÉ PAR LE BRUIT !...
SUBSÉQUEMMENT QU'AU NOM DE LA LOI !
GRRR


MERCI, EUSÈBE, TU NOUS AS SAUVÉ LA VIE !...
EN ROUTE MAUVAISE TROUPE !


FÉLICITATIONS, EUSÈBE MAIS JE DOIS TE TIRER LES OREILLES POUR TA DÉSOBÉISSANCE. LA FIN N'EXCUSE PAS TOUJOURS LES MOYENS !..
FIN



CETTE affiche de librairie (Imprimerie Barousse, 1869) est une des premières affiches de peintres. Elle est illustrée par une lithographie de Manet, en noir et blanc. « Sa simplification infiniment hardie a fait scandale, écrit M. Jean Adhémar, et Manet, une fois de plus, a vu le public rire devant son œuvre. »

L'INGENIOSITE publicitaire, on le voit, ne date pas d'aujourd'hui, ni l'humour involontaire qui prend les clients pour des ânes ! « Buvez du Picotin, le plus délicat, le plus puissant, le plus salutaire des apéritifs. Le Picotin a pour base l'avoine, combinée avec diverses plantes exotiques très recherchées. Il caresse délicieusement le palais... » C'est ce qu'affirme cette affiche de 1880. (Imprimerie Verneau.)



LES AFFICHES FONT DE NOS RUES UNE GALERIE

EST-CE un paradoxe de prétendre que, grâce aux affiches dont les couleurs chantent sur tous les murs, les rues des villes modernes ressemblent maintenant à des galeries d'art ? Non. Car de même que les artistes du moyen âge peignaient sur les murs intérieurs des palais, des maisons et des églises, des scènes destinées à plaire à leurs contemporains et par là à les instruire, de même les artistes d'aujourd'hui s'ingénient à varier les images qui, multipliées par des moyens techniques puissants, attirent l'œil, retiennent l'attention, pour mieux enseigner. Ou, plus exactement, pour mieux informer, et de façon si plaisante, les passants, que ceux-ci ont envie d'acheter le produit qu'on leur présente de façon alléchante.

MAIS bien entendu, et tout naturellement, ces « fresques » ne sont plus réservées aux habitants d'une maison : puisqu'elles doivent séduire le plus grand nombre d'acheteurs possible, elles s'étalent à l'extérieur. En un mot si le moyen est resté théoriquement le même — l'image, et une image qui plaise — le but a changé : de désintéressé, il est devenu commercial.

Ce sont les pays du nord de l'Europe qui, les premiers, et assez tardivement, ont inventé l'affiche. L'Antiquité ne la connaissait pas. Et d'ailleurs les pays méditerranéens, dont les habitants vivent la plupart du temps au dehors, et qui sont des pays où l'on s'extériorise volontiers par la parole, ont longtemps préféré à l'affiche, l'avis, l'annonce lancée par un « crieur ». En revanche, dès le XVI[e] siècle, les Français s'en servent pour proposer des indulgences, en 1485 une affiche de Nuremberg attire l'attention sur un bureau de change; les médecins de Francfort se servent eux aussi d'une affiche pour conseiller aux malades d'aller prendre des bains de boue en Italie. Plus tard l'affiche fait son apparition en Flandre; mais ce n'est qu'au XIX[e] siècle que l'Angleterre et l'Amérique l'utiliseront comme moyen publicitaire.

Pendant deux siècles l'art de l'affiche n'a guère fait de progrès. Celles qui nous restent du XVI[e] siècle, ont surtout un caractère politique et ne comportent que du texte. L'explication de ce fait est fort simple : les moyens techniques qu'offrait l'imprimerie étaient, en effet, encore si rudimentaires, qu'on se contentait de petits « placards », tel celui qui, gravé au burin, annonçait en 1631 la naissance de la « Gazette » de Théophraste Renaudot, ancêtre de nos journaux actuels. On les appellait des « affiches d'intérieur ».

C'est seulement vers 1830 qu'apparaissent les vraies affiches commerciales, pour « lancer » des romans populaires. Puis, vers 1845, un imprimeur parisien, Rouchon, découvre un procédé commode pour utiliser la couleur : il remplace la lithographie par de grands bois au pochoir, et il a aussitôt de nombreux clients : c'est l'époque, en effet où se développent les magasins de nouveautés, où l'industrie et le commerce prennent un essor considérable. Ingénieux et homme de goût, Rouchon fait aussitôt appel à des peintres pour réaliser ses affiches; et il choisit pour diriger son atelier un artiste qui va être le véritable créateur de l'art de l'affiche: Jules Chéret. En 1866 Chéret ouvre lui-même une imprimerie et, abandonnant le bois, revient à la litho-couleur. Car les progrès de la technique permettent maintenant, grâce aux nouvelles machines, de tirer de grandes affiches en couleurs.

Edmond de Goncourt, en 1889, saluera en Jules Chéret « le premier peintre du mur parisien, l'inventeur de l'art dans l'affiche ». Jugement malgré tout injuste : d'autres artistes ont eux aussi apporté leur contribu

D'ART

tion aux progrès de cet art : Manet, dont « Les Chats » sont de 1868. Daumier, qui en 1872 rajeunit une affiche pour les « charbons d'Ivry ». Les reproductions que nous vous présentons dans cette page (1) prouvent d'ailleurs que, dès les débuts, nombreux furent les peintres et les dessinateurs qui se passionnèrent pour cet art nouveau. Depuis, grâce aux recherches des artistes et des imprimeurs, l'art de l'affiche s'est renouvelé, a suivi l'évolution générale de l'art. Mais il n'est pas besoin d'entrer dans une exposition pour admirer les affiches d'aujourd'hui. Nos rues ne sont-elles pas une magnifique exposition permanente de l'art de l'affiche, et sans cesse renouvelée, pour le plaisir de nos yeux ?



Ce projet d'affiche, dû à Toulouse-Lautrec, fut tiré en 1896 par l'imprimerie Chaix. Les cycles Mickaël, qui avaient commandé l'affiche, la refusèrent... parce que les engrenages et le châssis n'étaient pas exacts !



Une excellente affiche, d'une conception très moderne et très amusante, de Fernand Fernel (Imp. Devambez 1898)



Cette affiche, imprimée à Nantes vers 1900 (Imp. Guénoux) donne une idée des difficultés de la circulation à l'époque !

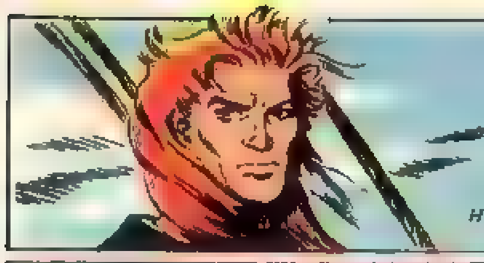


Le lancement en 1897 d'un roman humoristique d'Emile Bergerat. C'est l'illustrateur du roman, Caran d'Ache, qui exécuta cette affiche (Imp. Paul Dupont). Caran d'Ache n'a fait que quelques affiches.



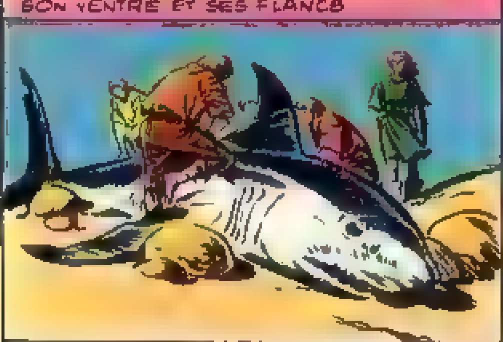
A l'époque, le vélo faisait rêver d'aventures... et inventait le « western » ! (Affiche de H. Gray et Ch. Brun. Imprimerie Courmont 1895.)

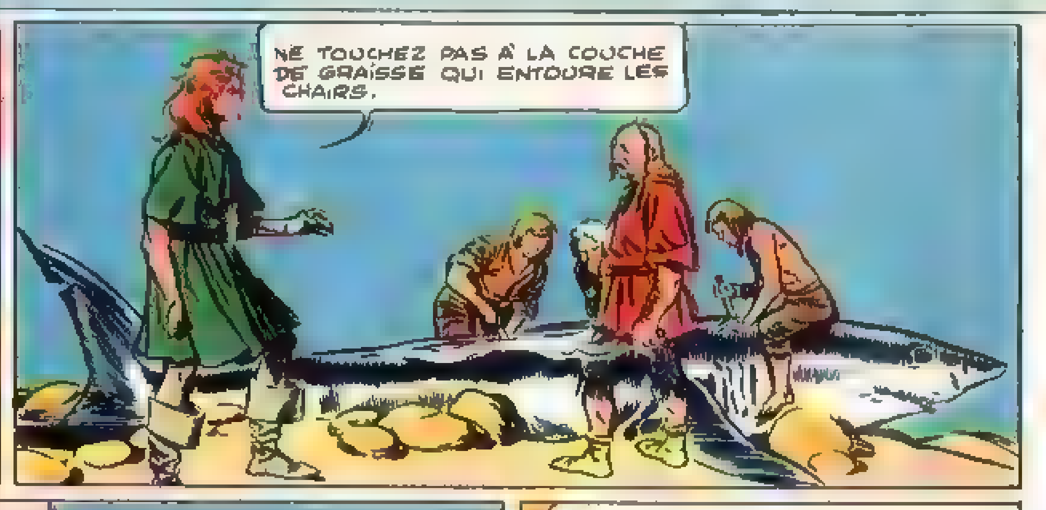
(1) Les affiches anciennes reproduites dans cette page avec l'aimable autorisation de M. Paul Nicolas, ont été photographiées à l'exposition « Vendre par l'affiche », organisée récemment à Paris par la revue « Vendre », avec la collaboration de la Bibliothèque Nationale et d'un groupe d'affichistes. Les renseignements concernant l'histoire de l'affiche ont été tirés du catalogue de cette exposition et particulièrement de l'excellente introduction de M. Jean Adhémar, conservateur adjoint du Cabinet des Estampes.

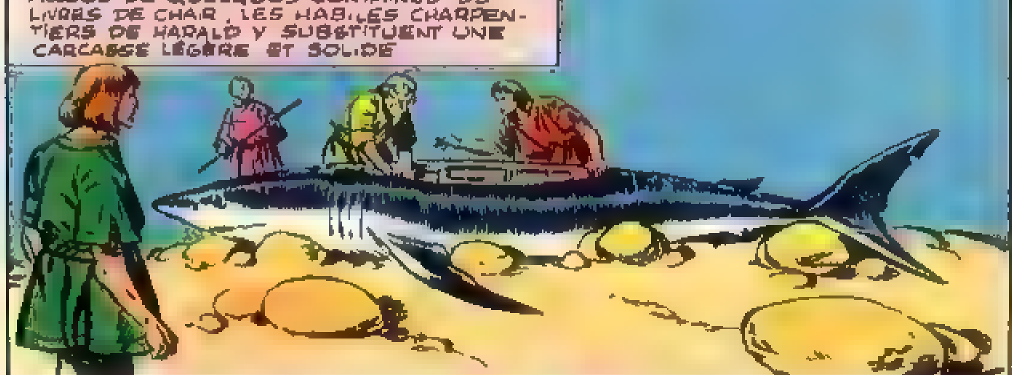


L'Ile de t

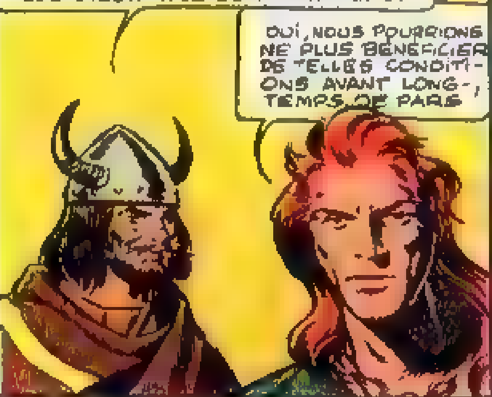
Harold a aperçu une terre. Pour s'y rendre, le jeune Viking construit une embarcation de fortune

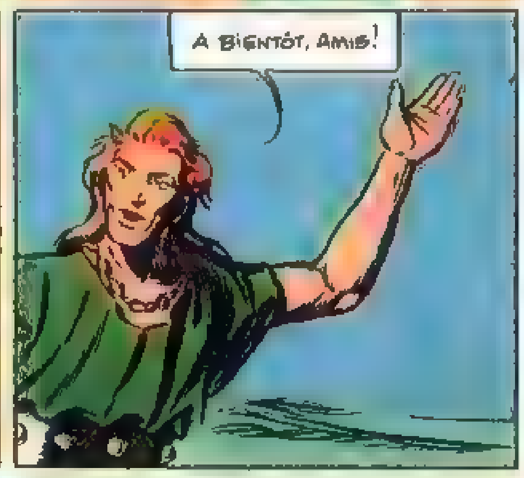


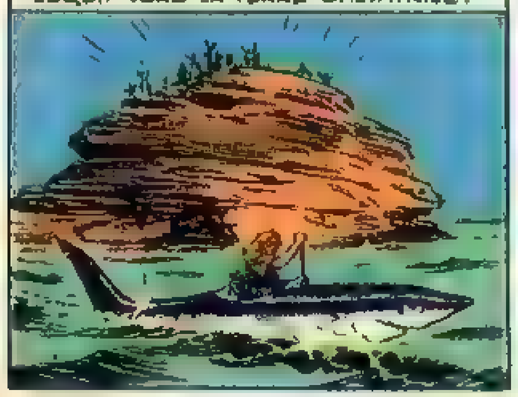


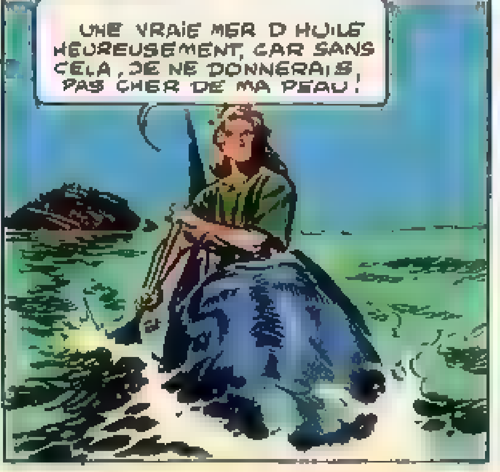


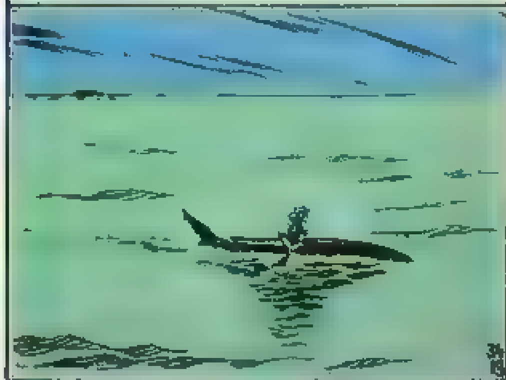






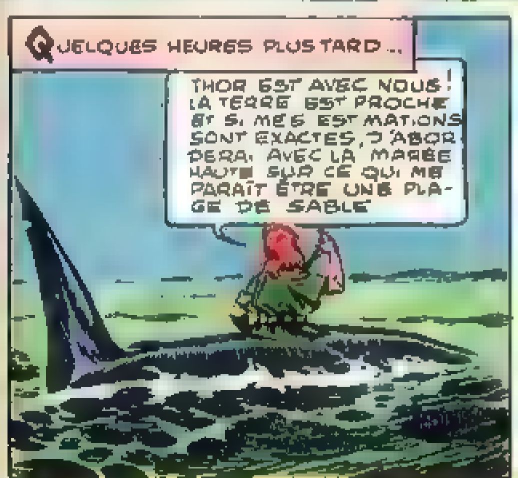


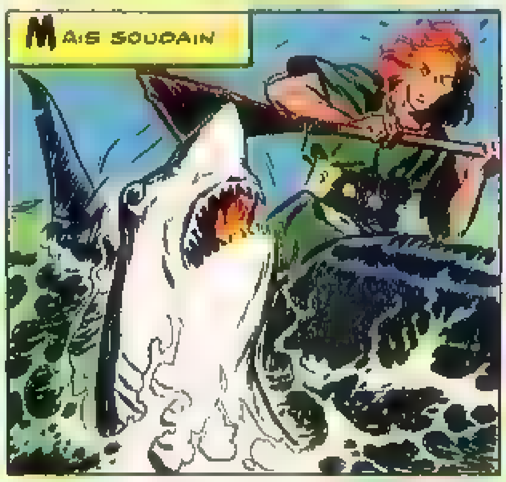




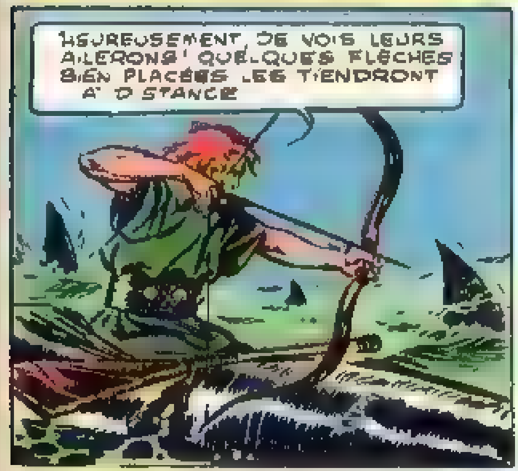
...la Brume

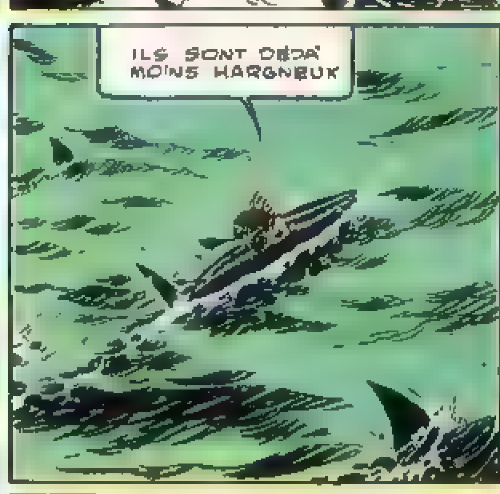
TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN

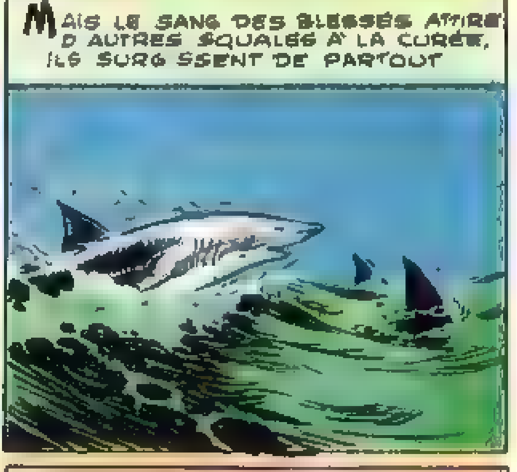




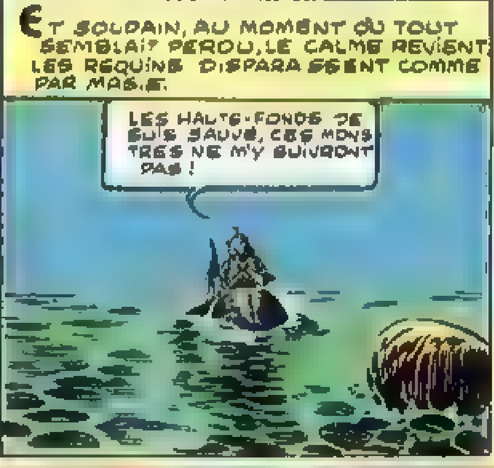


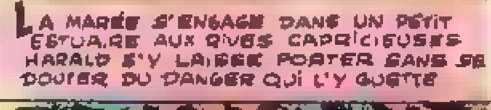


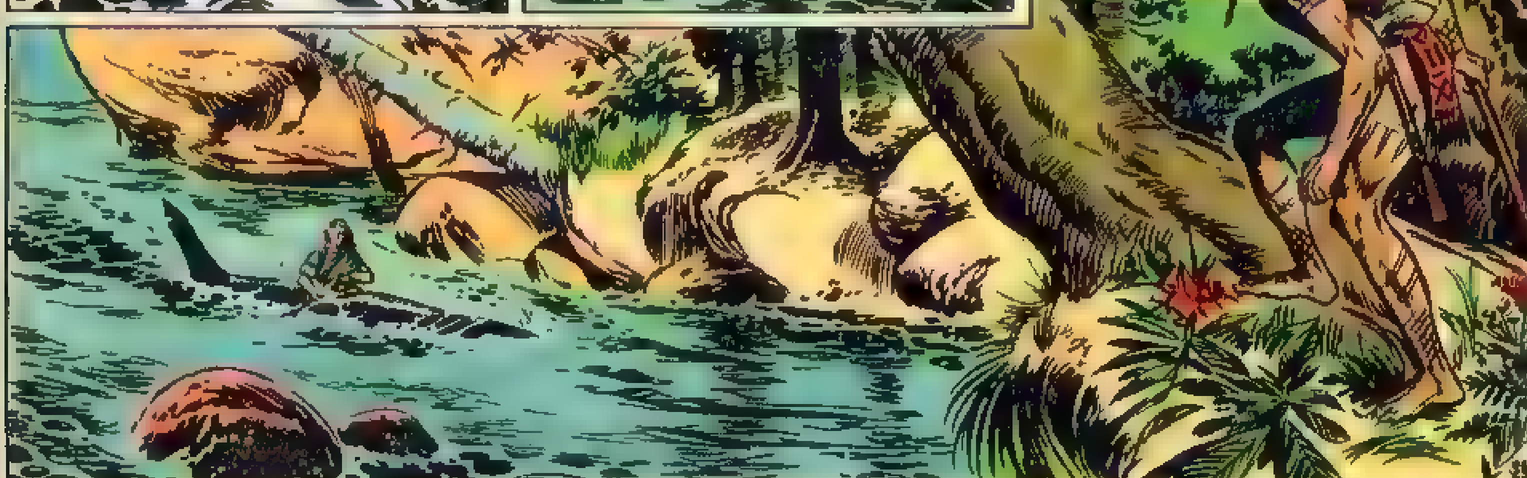












(A suivre.)



Marcelino pan y vino

Un humble couvent de la campagne espagnole abrite douze moines franciscains. Malgré la terre ingrate, la nature sauvage et la pauvreté qui règne au couvent, les frères mènent une existence sereine dans l'éclatante lumière qui baigne la colline.

Un jour, grand émoi au couvent ! Un bébé a été abandonné sur le seuil de la porte. Le règlement de l'ordre ne prévoit pas l'éducation des enfants — même trouvés — mais tous les bons moines interprétant cette lacune comme un... acquiescement, adoptent avec joie le petit Marcelino.

Celui-ci grandit parmi eux. Le poupon qu'il était devient un robuste garçonnet de cinq ans, aux joues rondes et au sourire émerveillé. Grâce à lui, les frères ont changé de nom; ils s'appellent maintenant frère Bouillie, frère Cloche ou frère Porte, selon la fonction qu'ils remplissent. Les tours pendables que joue aux moines le turbulent Marcelino ne l'empêchent nullement de leur porter une grande affection. « J'ai douze pères ! » déclare-t-il un jour à une jeune femme qui l'interroge au sujet de ses parents. Mais il s'avise à ce moment qu'il n'a pas de mère et s'en inquiète... « Ta maman est au ciel » lui répondent les moines qu'il questionne. Il y pensera souvent. .

L'espiègle garçon vit libre comme l'air dans le couvent. Une chose pourtant lui est interdite : l'accès du grenier où sont rangés de dangereux instruments de culture. Mais, poussé par la curiosité, notre ami emprunte un beau matin l'escalier défendu et le voilà bientôt qui s'enfonce sous les combles. A son grand effroi, il y découvre un immense crucifix. Domptant sa peur, il s'approche de cet homme qui lui semble malheureux. « On dirait que tu as faim ! .. » lui dit-il gentiment. Et il court chercher du pain et du vin.

Dès lors, il apportera chaque jour de la nourriture à son nouvel ami qui l'accepte et qui lui parle. Ce miracle quotidien n'étonne pas le moins du monde le candide Marcelino.

Mais, dans sa cuisine, le frère Bouillie s'inquiète. Le pain disparait mystérieusement; le vin diminue plus vite qu'il ne faudrait. Que se passe-t-il ? Il lui vient l'idée de suivre un jour les gouttes de vin renversées par le coupable. Celles-ci le mènent au grenier où il découvre son « nourrisson » tendant le pain et le vin au crucifix.

Violemment ému, le moine rassemble ses frères et tous montent au grenier. Ce sera pour assister au dernier miracle du Crucifié qui vient de réaliser le plus grand désir de Marcelino : aller rejoindre au ciel la mère de Son Ami et la sienne.

Marcelino participe avec plaisir aux travaux des moines; il aime surtout aider le frère Cloche !

Quelle n'est pas l'émotion des moines en apercevant Marcelino dans les bras du Christ !

VINGT ANS APRÈS



Divisés par leurs opinions politiques, les quatre amis ont une explication qui risque de dégénérer en querelle

LE CESTE D'ATHOS



(73) MAIS Athos, imperturbable, étendit la main pour prévenir l'irrémédiable. « D'Artagnan, dit-il, vous venez ici, ce soir, encore tout furieux de votre déconvenue d'hier. Je vous croyais assez grand cœur pour qu'une amitié de vingt ans résistât chez vous à une blessure d'amour-propre d'un quart d'heure. Voyons, mon ami, avez-vous vraiment quelque chose de grave à nous reprocher ? Si nous sommes en faute, Aramis et moi, nous avouerons notre faute ! » Cette voix grave et harmonieuse d'Athos avait toujours sur d'Artagnan son ancienne influence. Le Gascon subjugué, baissa la tête. Alors Athos tira lentement son épée du fourreau, brisa le fer en le frappant sur son genou et jeta les deux morceaux.



(74) PUIS se tournant vers Aramis : « Ami, lui dit-il, brisez votre épée ! » Aramis hésita. « Il le faut », dit Athos. Puis d'une voix plus basse et plus douce, il ajouta : « Je le veux ! » Alors Aramis, pâle encore mais vaincu par ce geste, par cette voix, rompit dans ses mains la lame flexible puis se croisa les bras. Ce mouvement fit reculer d'Artagnan et Porthos. Le Gascon ne tira point son épée. Porthos remit la sienne au fourreau. « Jamais, dit Athos, en levant lentement la main droite au ciel, jamais je le jure devant Dieu qui nous voit et qui nous écoute, jamais mon épée ne touchera les vôtres. Jamais mon œil n'aura pour vous un regard de colère, jamais mon cœur un battement de haine... »



(75) NOUS avons vécu et bataillé ensemble, nous avons versé et confondu notre sang. Vous êtes sacrés pour moi ! » Il se fit un instant de silence. « Et maintenant, Aramis, reprit Athos, répétez mes paroles et après, quittons nos amis pour toujours ! » Aramis n'obéit pas tout de suite. Un reste de révolte grondait encore dans son cœur. A la fin, cependant, il parla. « Je jure, dit-il avec un front calme et un regard loyal, mais d'une voix dans laquelle vibrait un dernier tremblement d'émotion, je jure que je n'ai plus de haine contre ceux qui furent mes amis. Je regrette d'avoir touché votre épée, Porthos. Je jure que jamais plus mon fer ne se dirigera contre votre poitrine... Venez, Athos ! »



(76) ATHOS fit un mouvement pour se retirer. « Oh, non, non ne vous en allez pas ! s'écria d'Artagnan entraîné par un de ces élans irrésistibles qui trahissaient la chaleur de son sang. Moi aussi, j'ai un serment à faire. Je jure que je donnerais jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour conserver l'estime d'un homme comme vous, Aramis ! » Et il se précipita dans les bras d'Athos. « Mon fils » dit Athos en le pressant sur son cœur. « Et moi, dit l'honnête Porthos, moi, je ne jure rien, mais j'étouffe, palsambleu !... S'il me fallait me battre contre vous, je crois que je me laisserais percer d'outre en outre, car je n'ai jamais aimé que vous au monde ! »



(77) ET le bon géant se mit à fondre en larmes en se jetant dans les bras d'Aramis. « Mes amis, dit Athos, voilà ce que j'attendais de deux cœurs comme les vôtres. Nos destinées sont liées irrévocablement, bien que nous suivions une route différente. Je respecte votre opinion, mais quoique nous combattions pour des causes opposées, gardons-nous amis. Les ministres et les rois passent, mais nous resterons, j'en ai le pressentiment ! » — « Vous parlez à ravir ! » dit Porthos « Vous êtes le plus grand des hommes, dit d'Artagnan. Vous nous dépassez de cent coudées. » Athos sourit d'un sourire d'ineffable joie. « L'un de vous a-t-il une croix? » demanda-t-il en se tournant machinalement vers Aramis.



(78) ARAMIS sourit et tira de sa poitrine une croix de diamants suspendue à son cou par un fil de perles. « En voilà une ! » dit-il. « Eh bien ! reprit Athos, jurons par cette croix d'être unis malgré tout et toujours. Ce serment vous convient-il ? » — « Oui ! » dirent-ils d'une même voix. Une fois faite cette promesse solennelle, les quatre amis se regardèrent comme s'ils se découvraient. « Allons fêter notre réconciliation ! dit Porthos. Mes amis, je vous offre à dîner à l'auberge de la « Teste d'Or ». Enchantés de cette proposition, Athos, Aramis et d'Artagnan encadrèrent le bon géant et tous quatre, en chantant, se dirigèrent vers l'auberge.

FIN

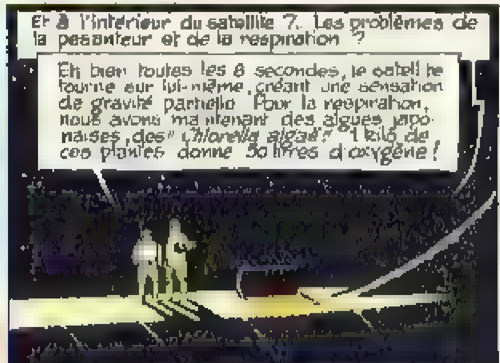


LES AVENTUR

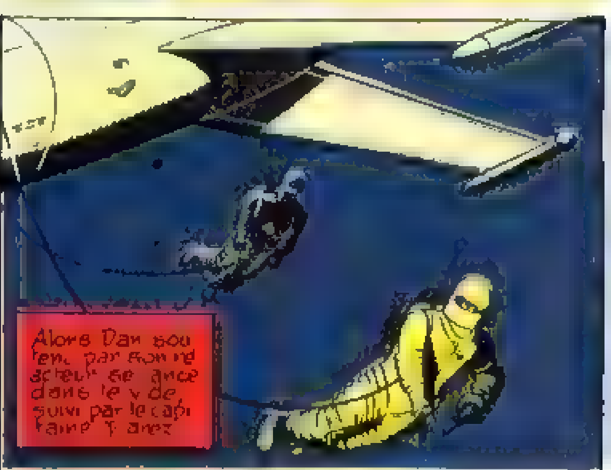
LE MAITR

Dan Cooper a accompagné dans l'espace quelques hommes de la base. Le prodigi...









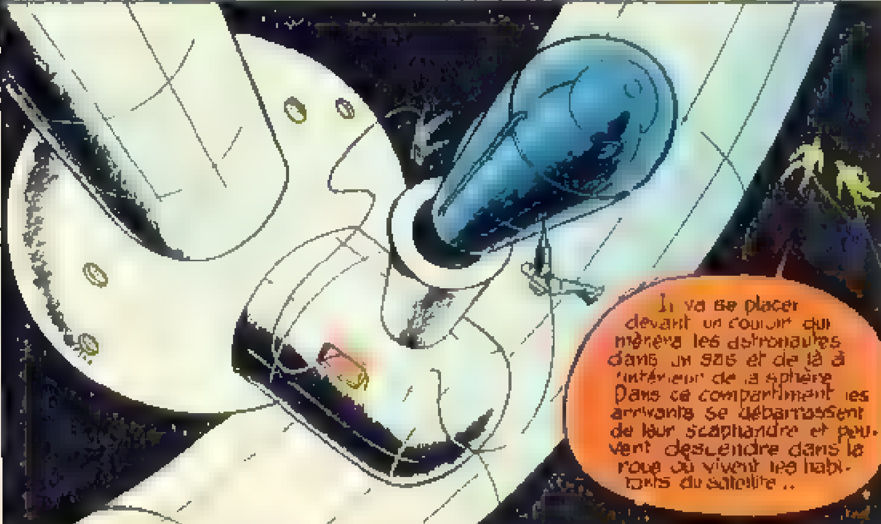














FS DE DAN COOPER
E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

spectacle du satellite artificiel vient de s'offrir à ses yeux...

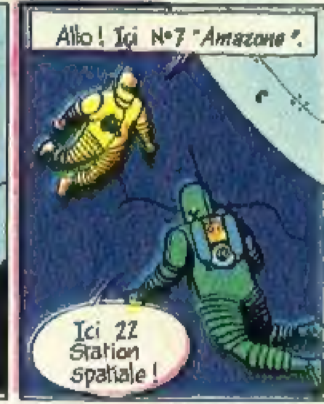




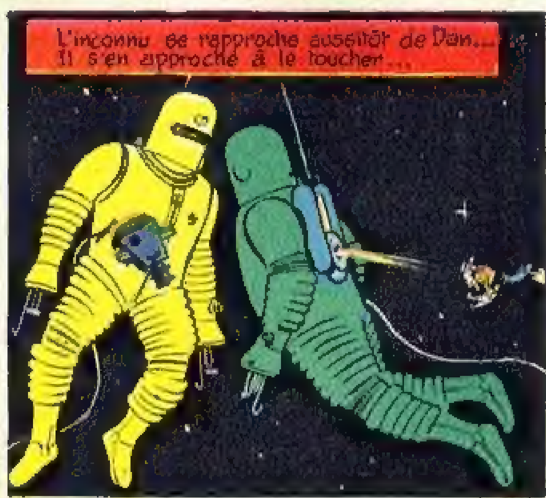


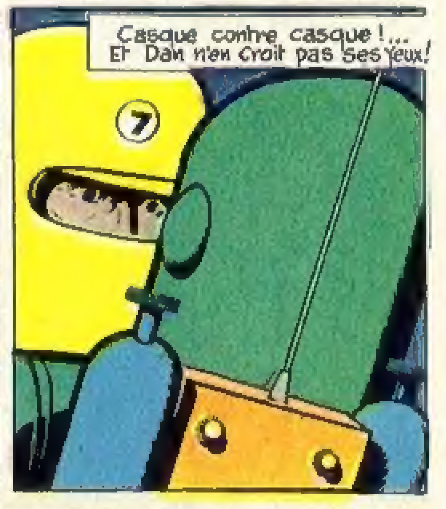




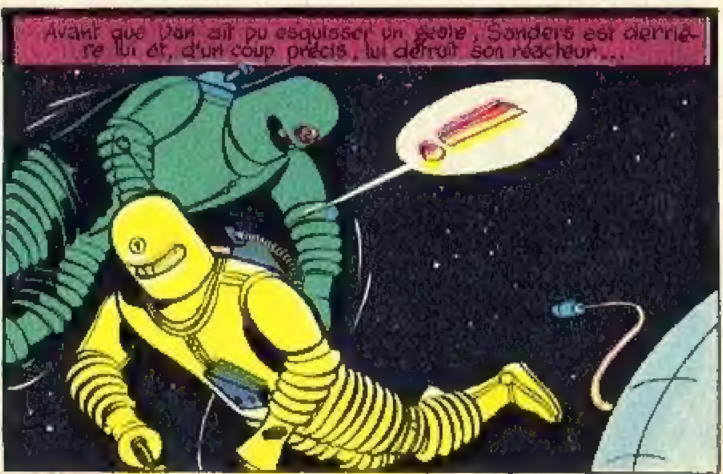


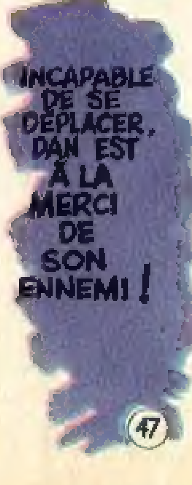






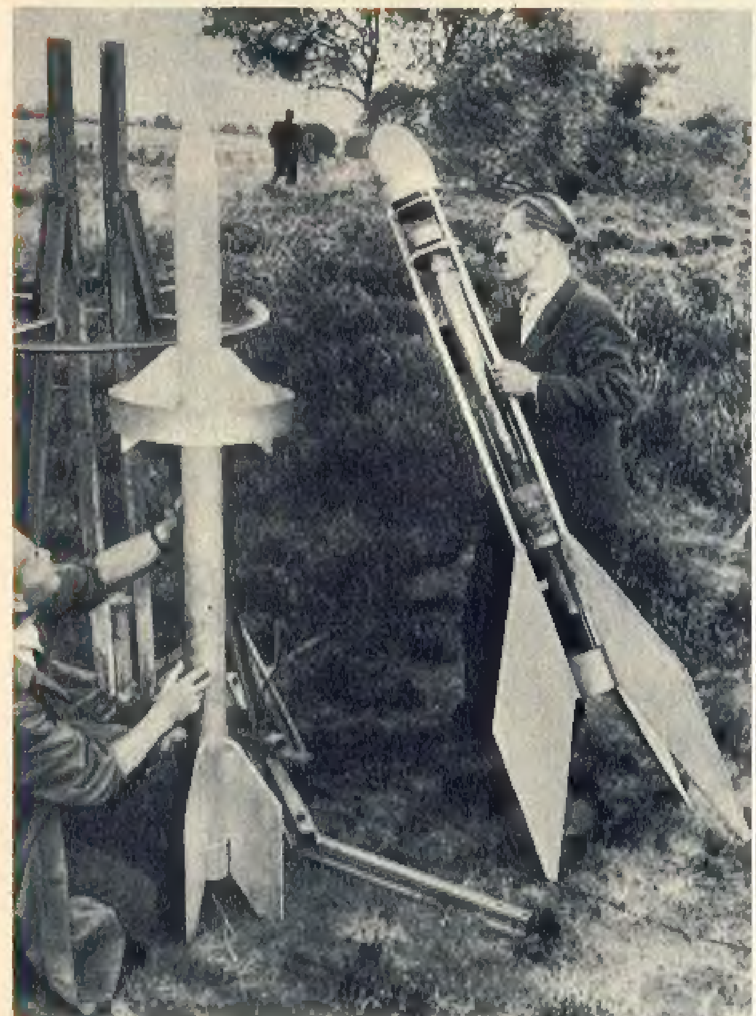






(A suivre.)

DES ROCKETS... MAIS PACIFIQUES !



LES rockets que vous montre cette photo sont des rockets téléguidés que viennent d'expérimenter des météorologistes. Lorsqu'ils ont atteint une hauteur de 30.000 mètres un système de frein ralentit leur course et ils redescendent vers la terre porteurs des indications qu'ils ont enregistrées sur les conditions atmosphériques en haute altitude.

APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



HUITIEME LEÇON

I. TEXTE

1. Riri walks alone in the forest.
2. He has a gun in his hands.
3. The car is behind Riri.
4. How is Riri ? He is happy.
5. How many hands has Riri ? He has two hands.
6. He holds his gun in his hands.
7. Are there three trees in the forest ?
8. No ! There are four trees in the forest.

II. PRONONCIATION

1. Riri wôks elôoun inn ve forist.
2. Hi hèz e geun inn hiz hènndz.
3. Ve kâ iz bihaind Riri.
4. Haoûw iz Riri ? Hi iz hèpi.
5. Haoûw mèni hènndz hèz Riri ? Hi hèz toû hènndz.
6. Hi hôoulds hiz geun inn hiz hènndz.
7. A vêê fri triz inn ve forist ?
8. Nôou ! Vêê â fôê triz inn ve forist.

III. VOCABULAIRE

the gun = le fusil
in his hands = en mains
behind = derrière
happy = heureux
how many = combien de
the hand = la main
to hold = tenir.

IV. GRAMMAIRE

one (wann) = 1
two (toû) = 2
three (tri) = 3
four (fôê) = 4
five (faiv) = 5
six (siks) = 6
seven (sèven) = 7
eight (éit) = 8
nine (nainn) = 9
ten (tènn) = 10

V. CORRECTION DE L'EXERCICE 7

1. Where is Riri ?
2. Riri walks alone in the forest.
3. There is a car in my garage.
4. Are the clouds brown ?
5. No, they are white.
6. Riri has a brown bag on his back.
7. His bag is not white.
8. That bag is small.

VI. EXERCICE N° 8

1. Où est ta voiture ?
2. Est-elle derrière l'arbre ?
3. Combien d'arbres y a-t-il dans la forêt ?
4. Y a-t-il trois voitures dans le garage ?
5. Est-ce que Riri a un sac brun en mains ?
6. Combien de fusils a Riri ?
7. Est-ce que Riri est seul dans la forêt ?
8. Est-ce que le garçon est heureux ?

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

POURSUIVONS les chemins de l'école buissonnière que nous parcourons depuis quelques semaines. Au hasard des buissons, capturons des autographes et mettons-les dans notre cartable.

Voici deux grosses couleuvres cachées entre les feuilles... je les attrape entre deux doigts : ce sont des lignes de l'écriture nouvelle, nommée écriture « script ».

Prenons le scalpel et voyons ce que cette couleuvre a dans le corps.

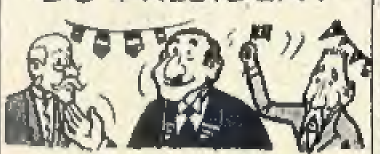
Vois d'abord les O tout ronds comme des yeux de grenouille. On les croirait tracés au compas, tandis que le O classique ressemble à un œuf. En graphologie le O décrit la personnalité de son auteur. Or le O elliptique (comme un œuf) dénote toujours une personne très naturelle... et c'est naturel aussi, puisque l'ellipse est tracée autour de deux centres, comme la personne humaine est faite de deux éléments : l'âme et le corps.

l'emploie de quatr

Mais si je rapproche les deux centres au point qu'ils se confondent en un seul, l'ellipse devient un cercle, comme dans l'écriture script. Les deux centres sont posés au même endroit, ils sont composés, et celui qui fait des O tout ronds est, lui aussi « composé », il manque de naturel. Tu pourras contrôler cela dans toutes les écritures. En somme, le O « script » est plus simple à tracer, mais il est moins naturel.

A présent, cherche d'avance, toi-même, les autres différences entre le « script » et l'écriture habituelle; je te les expliquerai mercredi prochain.

EN L'HONNEUR DU PRESIDENT



PARMI les dépêches d'une agence de presse, on a pu lire récemment le texte suivant : « Concert de GAGA en l'honneur du président de la république ». La dépêche ne précisait pas si ce dernier a apprécié l'honneur qu'on lui faisait !

NOUVELLES EN

● Le 2.500ᵉ anniversaire de Bouddha a rendu la liberté à 900 détenus de la prison de Colombo, à Ceylan, qui ont été relâchés à l'occasion de ce grand événement.

● L'Italie possède une « femme-grenouille » : Liliane Sereno, âgée de vingt-deux ans, elle plonge très souvent pour participer à la récupération de cargaisons immergées.

● A Stockholm, des ingé-

VACHES POSTALES

IL y a quelques mois, les postes britanniques publièrent un communiqué pour préciser que si, en vertu d'un règlement ancien, elles avaient le devoir d'acheminer les chiens, les abeilles, et même les vaches qu'on leur confiait, elles refusaient désormais de ramener chez eux les ivrognes. Quant aux vaches, elles ne seraient cependant acceptées que si le personnel de bureau de poste au départ était familiarisé avec les habitudes des ruminants.



Comment, allez-vous dire, les facteurs peuvent-ils « transporter » des vaches Il n'est tout de même guère possible de les ficeler à la manière d'un simple colis ! En fait, cette tolérance date, en Grande-Bretagne, du temps où la poste (par voiture à cheval) pouvait permettre de tels transports. Mais nos amis britanniques étant amateurs de traditions, n'ont pas aboli même des règlements aussi démodés.

Et la presse anglaise nous a d'ailleurs appris qu'il y a quelques semaines un facteur d'un village du Hampshire s'était trouvé dans l'obligation d'appliquer le fameux règlement : un fermier lui amena une vache qui portait le joli nom de « Flossie » pour qu'il l'envoie à 20 km de là par « express ». Notre facteur ne sourcilla pas. Il fit payer au fermier les « timbres », soit 3 livres 10 shillings (environ 500 francs). Et il conduisit lui-même Flossie. Un seul détail nous manque — et nous le regrettons ! — ... Où le facteur avait-il collé les timbres ?

MONDIAL

TROIS MOTS...

nieurs ont mis au point un train-miniature dont les wagons sont trois fois moins longs et quatre fois moins lourds que les wagons habituels. Le prix de revient de ce train miniature est trois fois moins élevé que celui des trains ordinaires.

● Le métro de Paris a terminé les plans du métro d'Istanbul et les a remis à cette ville. La construction de ce métro coûterait 177 millions de livres.

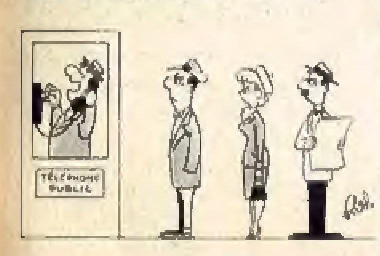
TRES BIENTOT...

TINTIN

nous reviendra dans une nouvelle série d'aventures passionnantes, avec le capitaine Haddock, Monsieur Tournesol, le sympathique Milou, etc..., etc...

LE TELEPHONE S'AMUSE

LE téléphone, lorsqu'il sonne trop souvent, vous paraît importun ? Vous ne penseriez peut-être pas de même si vous habitiez Düsseldorf. Les postes de cette ville allemande viennent, en effet, de



prendre, à titre publicitaire, une initiative ingénieuse : les habitants de cette ville n'ont qu'à composer un certain numéro sur le cadran de leur appareil pour entendre, racontée à l'autre bout du fil, « la meilleure histoire » de la journée. Vingt mille histoires ont ainsi déjà été enregistrées depuis le début de cette heureuse campagne publicitaire.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SERIEZ-VOUS VANITEUX?

10 OUI : Nous devons, hélas ! vous attribuer l'épithète « vaniteux comme un paon », car tout comme lui, vous aimez vous pavaner et vous rengorger quand votre précieuse personne est l'objet de l'attention d'autrui. Ne cherchez plus à accaparer celle-ci au détriment d'êtres ou de sujets de conversation sans doute aussi (sinon davantage) intéressants que vous... Vous êtes très calé en telle branche, fort adroit de vos mains, apte à mener à bien quantité de choses ? Grâce à vous, personne ne l'ignore, mais pourquoi souligner encore ce qui saute aux yeux ? Soyez plus simple, plus effacé : ce sera faire preuve de valeur autant que d'intelligence.

7 A 9 OUI : Un peu plus de modestie, mon ami, et croyez-moi, vous serez dix fois plus sympathique à votre entourage.

4 A 6 OUI : Bien sûr que cela fait plaisir d'entendre des éloges, mais chaque fois que vous serez encore sur le point de vous mettre en avant, songez, comme l'a dit Pascal, que « le moi est haïssable », parce qu'il dénote un trop grand intérêt à sa propre personne, ce qui engendre fatalement l'égoïsme.

1 A 3 OUI : Vous avez bien raison de ne pas vous croire sorti de la cuisse de Jupiter et de vous intéresser aux autres. C'est le bon moyen pour qu'ils fassent de même à votre égard. Il est tellement plus agréable de s'entendre louer (à juste titre : pas trop, ni plus souvent qu'il ne faut), que de le faire soi-même. D'ailleurs, n'est-on pas, en règle générale, très indulgent pour soi ?...

ZERO : Vous êtes d'une modestie si rare, que je vous soupçonne de timidité. En est-il ainsi ? N'ayez crainte, ceux qui vous connaissent bien apprécient vos qualités et vos aptitudes et savent qu'un compliment, tout en vous faisant rougir de plaisir, ne vous monte pas à la tête. Ne changez pas. Vous êtes charmant tel que vous êtes.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Paume. — II. Absurde. — III. réalisé. — IV. Al. — V. Or. — VI. Olivier. — VII. Listeau.

Verticalement : 1. Parasol. — 2. Abel. - Li. — 3. U.S.A. - Mis. — 4. Mule. - VT. — 5. ERI. - Oie. — 6. DS. - Réa. — 7. Nées. - Ru.

REBUS

Rien n'est fait aujourd'hui, tout sera fait demain. (André Chénier.) (Riz - un - nez - fée - aujourd'hui - t'housse - rat - f'hale - deux mains.)

DESSIN A RECONSTITUER

Un homme prudent qui craint la Saint-Médard.

LES MOTS ASSOCIES

1 et 8 - 3 et 11 - 4 et 12 - 5 et 10 - 6 et 7 - 9 et 2.

CHARADES

Chlorophylle (Clos - ro - fille), Arquebuse (arc - buse), Photographie (faux - tot - gras - fi).

CHAMPION A 7 ANS



LORS d'un concours international d'accordéon qui s'est déroulé à Paris le mois dernier, Michel Bouchard de Casablanca, s'est classé premier dans la catégorie des « moins de 10 ans ». On le voit ici brandissant fièrement la coupe qu'il a gagnée. Et on le comprend : c'est une belle victoire pour un artiste de 7 ans !

LES OISEAUX CHANTENT D'INSTINCT

POUR savoir si les oiseaux apprennent ou non à chanter, un zoologiste allemand a isolé des fauvettes prises au nid avant éclosion, en plaçant chacune d'elles dans une cage individuelle, protégée contre les sons et particulièrement contre les pépiements d'oiseaux en liberté. Il a pu conclure que les oiseaux n'apprennent pas leurs chants, mais lancent ceux-ci instinctivement. Ces fauvettes chantaient avec autant de cœur et disposaient du même nombre de thèmes mélodiques que leurs congénères en liberté.

CONCOURS POUR PLONGEURS



L'ALLEMAGNE occidentale a organisé dernièrement un championnat de lavage de vaisselle... pour messieurs ! La compétition connut un gros succès et l'on y recueillit plus de 30.000 inscriptions. On aimerait savoir si ces messieurs montrent le même empressement à laver la vaisselle... à la maison !

L'hebdomadaire **TINTIN** est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	DARGAUD S. A., 68, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande	G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada	5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 22 9 56



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake a réussi à échapper à l'accident qui a détruit son char et suit le torrent qui mène à la mer intérieure...

















